

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

---

ANNÉE 1931

THÈSE

17

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

*Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1931*

PAR

**Aly Mohammed BARAFROUKHTEH**

né le 11 Juillet 1905, à Téhéran, (Perse)

# LE CHEVAL EN PERSE



---

|      |   |                                           |   |                                                         |
|------|---|-------------------------------------------|---|---------------------------------------------------------|
| JURY | { | Président : TANON,                        | { | Professeur à la Faculté de Médecine                     |
|      |   | Assesseurs : { DECHAMBRE<br>LESBOUYRIES } |   | Professeurs à l'Ecole Nationale<br>Vétérinaire d'Alfort |

---

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

---

1931



# **LE CHEVAL EN PERSE**



ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

---

ANNÉE 1931

THÈSE

N°

17

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

*Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1931*

PAR

**Aly Mohammed BARAFROUKHTEH**

né le 11 Juillet 1905, à Téhéran, (Perse)

# LE CHEVAL EN PERSE



---

|      |   |              |             |   |                                     |                                 |
|------|---|--------------|-------------|---|-------------------------------------|---------------------------------|
| JURY | { | Président :  | TANON,      | { | Professeur à la Faculté de Médecine |                                 |
|      |   | Assesseurs : | DECHAMBRE   |   | {                                   | Professeurs à l'Ecole Nationale |
|      |   |              | LESBOUYRIES |   |                                     | Vétérinaire d'Alfort            |

---

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

—  
1931

# PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

*Directeurs honoraires* : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

*Directeur* : M. E. NICOLAS

*Professeurs honoraires* : MM. G. BARRIER, Inspecteur général  
honoraire des Ecoles Vétérinaires ; P.-J. CADIOT,  
H. VALLÉE.

## PROFESSEURS ET CHARGES DE COURS

|                                                                                                                                       | MM.                    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------|
| Anatomie descriptive des animaux domestiques..                                                                                        | BRESSOU.               |
| Physiologie, thérapeutique générale.....                                                                                              | MAIGNON.               |
| Physique et Chimie médicales, toxicologie, phar-<br>macie.....                                                                        | NICOLAS.               |
| Parasitologie et maladies parasitaires, clinique;<br>Zoologie. . . . .                                                                | HENRY.                 |
| Pathologie médicale des équidés et des carnas-<br>siers, clinique; sémiologie et propédeutique,<br>jurisprudence. . . . .             | ROBIN.                 |
| Pathologie chirurgicale des équidés et des car-<br>nassiers, clinique ; anatomie chirurgicale,<br>médecine opératoire et ferrure..... | COQUOT.                |
| Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et<br>aviaire, clinique; médecine opératoire; obsté-<br>trique. . . . .                    | LESBOUYRIES.           |
| Microbiologie, maladies microbiennes et police<br>sanitaire; clinique . . . . .                                                       | PANISSET.              |
| Histologie et embryologie; pathologie générale et<br>anatomie pathologique; autopsies.....                                            | PETIT.                 |
| Zootéchnie et économie rurale.....                                                                                                    | DECHAMBRE.             |
| Agronomie, botanique et hygiène; matière médi-<br>cale. . . . .                                                                       | DECHAMBRE<br>et HENRY. |
| Industrie et contrôle des produits d'origine ani-<br>male. . . . .                                                                    | VERGE.                 |

## PROFESSEUR AGREGÉ

M. LESBOUYRIES

## CHEF DE TRAVAUX AGREGÉ

M. SIMONNET

## CHEFS DE TRAVAUX

MM. MONVOISIN, MOUSSU (R.), VALADE



La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les  
opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées  
doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles  
n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.

A NOTRE GLORIEUX LIBÉRATEUR,  
qui a su sauver la Perse,

**S. M. I. RÉZA CHAH PAHLAVI**

*Je dédie ce travail, le premier et l'unique de  
ce genre en notre pays.*

A. BARAFROUKTEH.

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE,

*En témoignage de tendresse et reconnaissance.*

A MA MÈRE ET MA TANTE,

*En témoignage de ma profonde affection.*

A MA TRÈS CHÈRE SŒUR,

*Qui est ma vraie mère intellectuelle et mon  
éducatrice ; ma respectueuse reconnaissance  
et ma plus profonde affection.*

A Monsieur le COLONEL RIAZI,  
attaché militaire de Perse à Paris,  
et chef de la mission militaire persane en France.

*En témoignage de ma plus sincère et de  
ma plus profonde gratitude.*

A Monsieur le PROFESSEUR DECHAMBRE,  
Professeur de zootechnie à l'Ecole Nationale vétérinaire d'Alfort  
et à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon,  
Président de l'Office français de l'élevage,  
Membre de l'Académie de l'Agriculture,  
Chevalier de la Légion d'honneur,

*Que ce maître veuille bien trouver ici l'expression  
de ma gratitude reconnaissante.*

A Monsieur le PROFESSEUR TANON,

*Pour le grand honneur qu'il nous a fait en  
acceptant la présidence de cette thèse.*

A TOUS MES MAITRES DE L'ECOLE D'ALFORT,

*En témoignage de ma reconnaissance pour  
leurs fructueux enseignements ; ce sont  
eux qui m'ont initié à la science.*

A Monsieur le PROFESSEUR E. NICOLAS,  
Directeur de l'Ecole Nationale vétérinaire d'Alfort,

*Pour le bon accueil qu'il nous a fait pendant  
notre séjour à l'Ecole.*

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

|                                                                                                                   |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| COUVERTURE. — Tête de cheval de Darius 1 <sup>er</sup> , antiquité asiatique, salle Susiane, Musée du Louvre..... |    |
| FIG. 1. — Behram-Gour en chasse, miniature persane ( <i>British Museum</i> ). . . . .                             | 7  |
| FIG. 2. — Carte hippique de Perse.....                                                                            | 13 |
| FIG. 3. — <i>Le Persan</i> , Etalon, d'après Horace Vernet.....                                                   | 22 |
| FIG. 4. — <i>Pacha</i> , Etalon pur sang persan des haras de l'empereur de Russie, d'après Simonoff.....          | 28 |
| FIG. 5. — Joueurs de Polo en Perse, miniature persane ( <i>Victoria and Albert Museum</i> ) .....                 | 44 |
| FIG. 6. — Etalon Turcoman, d'après Simonoff .....                                                                 | 54 |
| FIG. 7. — Combattants arabes, miniature persane.....                                                              | 65 |
| FIG. 8. — Cavalier persan, cliché d'auteur.....                                                                   | 75 |



## BIBLIOGRAPHIE

- ADAM. — Album hippique.
- ABOU-ZEYD-AL-HASSAN DE SIRAF. — Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans de l'Inde et de Chine dans le IX<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne.
- AUBIN (Eug.). — La Perse d'aujourd'hui
- ARISTOTE. — Histoire des Animaux (traduit par CAMUS).
- AUREGGIO (E.). — Les Chevaux du Nord de l'Afrique.  
— Cheval arabe.
- ALLEMAGNE (Henri D'). — Du Khorassan au pays des Bakhtiariis.
- AVESTA. — Livre sacré des sectateurs de Zoroastre, traduit par C. DE HARLEZ.
- BAILLY (L. H.). — The Horse Roberts.
- BARON. — Memento de zoo-économie et de zootechnie.
- BAUDOUIN (Marcel). — Découverte d'une gravure de sabot de cheval de l'époque néolithique.
- BINDER (A.). — Voyage au Kurdistan.
- BLAINVILLE (Henry-Marie DE CROTAY DE). — L'ostéographie ou disposition éconographique du squelette et du système dentaire des mammifères récents et fossiles, monographie du cheval.
- BOURGELAT. — Élément de l'Art vétérinaire.
- BREHM. — La vie des animaux mammifères.
- BROCHET. — Nodosités juxta-articulaires chez le cheval de Téhéran, *Revue générale de médecine vétérinaire*.  
— A propos de maladie de Mazendéran, *Revue médicale*.  
— Piroplasmose et Hémoglobininurie (Karadje et Sari en Perse), *Revue générale de médecine vétérinaire*.
- BUFFON. — Histoire naturelle des mammifères.
- BURNOUF (Emile). — Les Essais sur les Védas.
- CHABAS. — Etude sur l'antiquité historique du cheval, d'après les sources égyptiennes et les monuments réputés historiques.
- CAMENTRON (E.). — Le cheval de pur-sang arabe.
- CARACCILLE. — « La gloria delle Cavalli », La gloire du cheval.
- CHASSANIOL. — Notices sur les nouvelles découvertes paléontologiques.
- CHARDIN. — Voyage en Perse, tome II.
- CLAUDE (Charles-Henri-Edmond). — Le cheval barbe, thèse de doctorat vétérinaire, 1927.
- COLLAINE (V.). — Essai sur les races de chevaux.
- CORNEVIN. — Traité de la zootechnie générale.
- CHOMEL. — Histoire du cheval dans l'antiquité et son rôle dans la civilisation.
- CHUBB. — The Horse under domestication, its origin and the structure and Growth of the teeth.
- DARMESTETER (James). — Ormuzda et Ahriman et le dieu suprême des aryens.
- DAVID LOW. — Histoire nouvelle agricole des animaux domestique, le cheval.
- DARWIN. — L'origine des êtres vivants.
- DECHAMBEE (P.). — Traité de zootechnie générale

- DECHAMBRE (P.). — Les Equidés.
- DELTON (Georges). — Les chevaux d'Algérie et de Tunisie.
- DESCHAMPS (Michel-Hyacinthe). — De la domestication et de la souche chez les animaux.
- DETOIL. — International Peactory of pedigree stock breeders, 1929.
- DICTIONNAIRE USUEL DE CHIRURGIE ET DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE. — Article « Cheval ».
- D'EFFLOTH. — Zootechnie générale, les races chevalines.  
— Zootechnie agricole.
- DJAHED (E.). — Calendrier officiel du gouvernement persan.
- DUIJUSSET. — *Le Cheval*, journal de médecine vétérinaire militaire, 1865.
- DUERST. — Grundzüge der nature geschichte der haustiere neubear beitet von docteur J. U. Duerst, privat dozent am Eidgen Polytechnikum in Zurich.
- D'ORCET. — Le cheval à trayers les âges.
- ELISÉE RECLUS. — Nouvelle géographie universelle.
- EISENMENGER et COUPIN. — Des sciences naturelles.
- FIGUIER (L.). — L'Homme primitif.  
— Les Mammifères.
- FERDOWSI. — Le Livre des Rois, traduit du persan par JULES MOLH (Bibliothèque Nationale).
- FONTAINE et HUGINER. — *Dictionnaire vétérinaire* 1921, article « Cheval »
- FRANCHET (L.). — Une colonie scytho-alaine en Orléanais au V<sup>e</sup> siècle, les bronzes du Vendômois; *Revue Scientifique illustrée*, février 1930.
- FRITEL. — Paléontologie, les animaux fossiles.
- HACHIME. — « The Farnasnameh », Le Livre du Cheval (en texte persan), traduit en anglais par le lieutenant-colonel D. C. PHILLOTT.
- HAMONT. — Les races chevalines orientales, *Revue de l'Orient*, 1843.
- HARTMANN. — Haras.
- HENRY LEE. — Histoire des courses de chevaux de l'antiquité à ce jour, 1914.  
— Histoire des chevaux célèbres.
- HOUEL (Ephrem). — Origine du cheval chez tous les peuples.
- HÉRODOTE. — Les Histoires, traduction par P. GIGUET.
- HUE (Emile-Edouard-Victor). — Etude de la faune quaternaire.
- HUZARD. — Collection de mémoires sur les Haras; éducation, hygiène des bêtes chevalines.
- GANDRY. — Considération sur les mammifères qui ont vécu à la fin de l'époque miocène.
- GALLIER. — Les Equidés domestiques.
- GAGET. — L'Art persan.
- GERVAIS (Paul). — L'histoire nautrelle des mammifères.
- GEOFFROY-SAINT-HILAIRE. — Domestication et naturalisation des animaux.  
— Essai de zootechnie générale.
- GINIEIS (J.). — L'appréciation de l'élevage par les Arabes.
- GIRAUD. — Est-ce la fin du cheval?
- GOBINEAU. — Histoire des Perses.

- GODRON. — De l'espèce et de la race chez les êtres organisés.
- GRAND. — Elevage des animaux domestiques, le cheval, l'âne et le mulet.
- GUENON (Adolphe). — Le mulet intime.
- GUILLOT. — Le cheval dans l'Art, essai d'iconographie hippique.
- GUIMPE. — Recherches sur l'origine de la domestication des animaux.
- JACOULET. — Traité d'hippologie.
- LAGONDIE. — Le cheval anglais.
- LEFÈVRE. — Constitution des doigts du cheval.
- LEFOUR. — Le cheval, l'âne et le mulet.
- LAVOCAT. — L'homme à travers les âges.
- Discussion sur les chevaux fossiles de l'Amérique.
- LEBRUN-DALBAUNE. — Le Cheval; esquisse de son histoire.
- LENORMANT. — Notes sur un voyage en Égypte.
- Manuel de l'histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques.
- Lettres assyriologiques sur l'histoire et les antiquités de l'Asie antérieure.
- Les premières civilisations, étude d'histoire et d'archéologie
- Les origines de l'Histoire d'après la Bible et les traditions des peuples orientaux.
- LETARD. — Le cheval au royaume des Pharaons, *Revue Vétérinaire d' Toulouse*, mars 1930.
- MANDEL. — Etude sur le cheval aux temps préhistoriques.
- MAGO. — Le livre de la nature des chevaux.
- MAGNE. — Races chevalines.
- MASPERO. — Histoire ancienne des peuples de l'Orient.
- MAY et MOTTEREZ. — Art persan.
- MARCO-POLO. — The books concerning the Kingdoms and Marvels of the East, par le colonel IULE.
- MÉGNIN. — Le cheval et ses races.
- MENESSIER DE LA LANCE. — Bibliographie hippique.
- MATTLEW. — Evolution du cheval dans la nature.
- MARTIN. — Fragments d'une histoire des Arsacides.
- MÉNANT. — Les écritures cunéiformes, exposé des travaux qui ont préparé la lecture et l'interprétation des inscriptions de la Perse et de l'Assyrie.
- MERCIER (Louis). — La parure des cavaliers et l'insigne des preux.
- La chasse et les sports chez les Arabes.
- MEUNIER (Amédée-Victor). — Les animaux d'autrefois.
- MEULMANN (E.). — Réflexions critiques sur l'histoire du pur-sang, 1926.
- MOLL et GAYOT. — Les connaissances générales du cheval.
- MOLON. — De la Perse, étude sur la géographie, la politique, le commerce, l'industrie, l'administration, etc.
- MORGAN. — Etude paléontologique de la Perse.
- MONTENDRE (Comte Achille de). — Les institutions hippiques.
- MOULÉ (Léon). — Les ancêtres du cheval, *Recueil de médecine vétérinaire*, 1918.

- MOULÉ (Léon). — L'industrie mulassière dans l'antiquité, *Bulletin de la Société centrale de la Médecine vétérinaire*, 1919.
- Le cheval d'armes ou de guerre dans la Grèce antique.
- MOUQUET. — Sur les chevaux des Turkmens.
- OPPERT. — Le peuple de la langue des Mèdes.
- L'histoire des empires de Chaldée et de l'Assyrie, d'après les monuments.
- PARNESTER. — The Zandavesta.
- PARVULESCU (M. V.). — La famille des chevaux sauvages du Jardin des Plantes de Paris, *Bulletin du Muséum national d'histoire naturelle*, juin 1929.
- PICET (A.). — Les origines indo-européennes ou les Aryas primitifs, essai de paléontologie linguistique.
- PICET (E. J.). — Traité de la paléontologie.
- PIETREMENT. — L'origine du cheval domestique.
- Les chevaux dans les temps préhistoriques et historiques.
- Le crâne de Remagen, le Kertag, les chevaux de Rekhmara.
- Les chevaux des Aryas védiques et le nombre de leurs côtes.
- A propos de l'histoire de l'antiquité du cheval de Chomel. *Recueil de Médecine vétérinaire d'Alfort*, 1900.
- L'origine du cheval. *Revue de Médecine vétérinaire d'Alfort*, 1876.
- Les races chevalines dans le temps et dans l'espace. *Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1904.
- Les Aryas et leurs premières patries.
- PRISSES D'AVENNES. — Les chevaux de l'Orient. *Revue contemporaine*, 1854.
- Des chevaux chez les anciens Egyptiens.
- RAILLIET. — Eléments de Zoologie médicale et agricole.
- RIGA-VÉDA (LE). — Ou Livre des hymnes de Sanscrit, par LANGLOIS.
- SAUNIER (J. DE). — La parfaite connaissance des chevaux.
- SANSON. — Traité de zootechnie générale.
- Application de la zootechnie.
- SIDNEY. — « The book of the horse », le Livre du Cheval.
- SIGNOL (Jean-Jules). — Au galop à travers les âges.
- SIMONOFF. — Les races chevalines.
- STRABON. — Géographie, traduction par Amédée TARDIEU.
- TOUSSAINT. — Le cheval dans la station préhistorique.
- VAN DEN GHEYEN (J.). — Le berceau des Aryas, étude de géographie historique.
- VATIN (Fernand). — Etude sur le cheval arabe.
- VERNET (Horace). — Album des divers chevaux.
- VOGT (C.). — Les mammifères.
- WAGNER. — Reise nach Persien und dem lande der Kurden.
- WINTER. — Le haras.
- XÉNOPHON. — Œuvres complètes, par Eugène FALBOT.
- YOUATT. — « The horse », le cheval.
- ZABROWSKI. — Le cheval domestique en Europe.

# LE CHEVAL EN PERSE

---

## INTRODUCTION

La Perse, qui dans les temps anciens était le berceau de la science et de la civilisation, fut réduite à l'état de désert lorsque l'Arabe envahisseur abusa de ses droits de vainqueur et détruisit systématiquement tous les documents nationaux, scientifiques et historiques.

Peut-être les vainqueurs Arabes escomptaient-ils abolir la nationalité et l'âme même du peuple persan en brûlant nos centres scientifiques?

Toujours est-il que c'est sur l'ordre d'Omar, deuxième kalif, que furent anéanties les bibliothèques d'Estakhre et d'Alexandrie; deux des plus remarquables et peut-être les seuls centres documentaires asiatiques.

La chose qui doit attirer dès la première étude historique l'attention d'un observateur impartial et clairvoyant c'est la situation géographique de la Perse. Elle est pour ainsi dire un carrefour inévitable par où passèrent, tour à tour, les grands conquérants.

Dans cette région méditerranéenne de l'Asie, la mer Caspienne d'un côté, de l'autre le Golfe Persique, rétrécissent le continent à un espace moindre de sept cents kilomètres et forment là un pont qui réunit la Scythie au nord de la mer Hyrcanienne; c'est là que se sont rencontrés les représentants des races différentes.

À l'issue de l'étroit corridor des plateaux Iraniens, les peuples émigrants trouvaient l'espace plus libre devant eux.

D'un côté ils pouvaient descendre dans la vallée de l'Eu-

phrate, gagner les côtes de Syrie et pénétrer en Egypte par le littoral ; de l'autre ils voyaient s'ouvrir à l'ouest les routes de l'Asie-Mineure et de l'Europe, par les détroits de la mer Egée.

Ainsi divergent de la Perse occidentale les grandes voies historiques se dirigeant vers l'Egypte, l'Asie-Mineure et l'Europe.

Elle a fait et fait actuellement un pont où tous les chercheurs d'or doivent passer pour se rendre aux Indes.

Elle était d'autre part située entre la Mongolie (le pays de Tamerlan et Tchenghise Khan) d'un côté, et la Turquie de l'autre ; la renommée de cette dernière attirait l'attention des grands vainqueurs asiatiques qui pour s'y rendre n'avaient pas autre moyen que de passer par la Perse.

Peut-être n'avaient-ils pas l'intention d'envahir la Perse, mais leur simple passage causait des troubles.

Ils ont laissé comme nous le savons des traces affreuses.

Par la même raison elle a subi l'invasion Arabe et ses conséquences que nous étudierons de plus près.

Sa situation politique l'a faite, de tout temps, une puissance tampon. C'est d'autre part grâce à cette même puissance qu'elle a pu se garder intacte et conquérir les Indes, la Turquie, l'Arabie et bien d'autres pays dont l'histoire a gardé si bien le souvenir.

Nous voyons donc qu'elle a été de tout temps sujette à des variations brusques dans les tendances politiques, morales et intellectuelles de son peuple.

Tantôt forte, elle étendit sa suprématie sur l'Asie méridionale et l'Europe orientale, tantôt affaiblie par les désordres intérieurs elle se laissa dominer par les Turcs, les Arabes et d'autres nations.

Ces influences diverses lui furent très funestes ; car elle eut à subir le jour de tyrans inexorables qui sournoisement préparèrent la ruine de la race persane. Ils imposèrent tour à tour des mœurs nouvelles, leurs religions et l'usage même de leurs langues ; de sorte que lors de l'invasion Arabe, bon nombre

de poète, de philosophes et de grands administrateurs persans écrivirent en Arabe et que l'ensemble des persans parlèrent à maintes reprises cette langue plus couramment que leur langue maternelle.

Cette période de crise passée, la Perse trouva de nouveau des hommes qui s'efforcèrent de lui redonner sa vitalité originelle.

Mais aujourd'hui celui qui tente de scruter les faits historiques de Perse, se trouve en présence de nombreux obstacles.

C'est pourquoi nos recherches sur « *Le cheval en Perse* » se heurteront à coup sûr, à maintes difficultés documentaires et à diversités d'avis. De plus, cette question, à notre connaissance, n'a pas été traitée jusqu'alors.

Nous prions donc le lecteur de bien vouloir faire état de ces divers facteurs, et de nous accorder en conséquence toute son indulgence.

### **Le but et la direction de nos recherches.**

Dans ce travail, nous nous sommes forcé d'étudier les conditions de la production chevaline de Perse dès la plus haute antiquité, et ceci à un double point de vue :

1° Pour apporter un peu de lumière dans cette question qui était jusqu'à ce jour obscure, ou qui n'a pas été traitée à fond.

2° Pour préciser la situation du cheval persan dans le temps et dans l'espace, et lui redonner la valeur dont il a été privé depuis la conquête Arabe; de cette manière nous préciserons l'origine du cheval en général.

Ce travail a été commencé depuis près de deux ans, sous le guide et la surveillance de notre cher et vénéré maître, M. le Professeur Dechambre, et son collaborateur, M. Letard, professeur à l'Ecole de Lyon, qui ont bien voulu nous communiquer leurs hautes instructions, travail qui nous a permis d'élucider à peu près complètement la question.

Que ces maîtres daignent trouver ici l'expression de notre profond respect et notre plus haute reconnaissance.

Les renseignements obtenus auprès d'un ensemble de vétérinaires français et persans, associés à nos recherches et à nos perquisitions personnelles constituent sans doute le seul critérium d'exactitude et de précision actuelle sur lesquels nous espérons établir dans l'avenir les bases de travaux les plus approfondis.

Notre exposé sur « *le cheval en Perse* » débutera par l'étude de l'importance de l'élevage en Perse.

Dans le premier chapitre nous envisagerons sa situation géographique, sa géologie, sa climatologie et son hydrographie.

Le deuxième chapitre montrera l'application de ces données générales à l'espèce chevaline qui est à notre idée la plus importante.

Dans ce chapitre nous étudierons successivement l'origine du cheval persan, son antiquité, son rôle ; ses transformations à travers l'histoire et son intervention dans la formation du cheval anglais de course.

Le troisième chapitre sera le parallèle entre l'origine du cheval persan et celle du cheval arabe et tout ceci dès la plus haute antiquité.

Le dernier chapitre sera la conclusion de ce travail

## L'IMPORTANCE DE L'ELEVAGE EN PERSE

La Perse ou Iran, le pays des Aryens, est un plateau de 1.200 mètres d'altitude, 4.500 kilomètres de longueur, 2 millions 569.000 kilomètres de superficie, 1.200 kilomètres de largeur et 22.186.971 kilomètres de contour.

C'est un pays au climat sec et variable, limité des deux côtés par des hauts plateaux formant trois chaînes de montagnes : ce sont le plateau de Pamir au nord-ouest, le plateau d'Arménie et le plateau de Kurdistan au nord-est.

Au fur et à mesure que l'on s'approche du sud, le changement de température devient plus brusque ; en général le climat est sec et continental.

La sécheresse du centre de la Perse est renommée et la pluie se réserve uniquement à l'hiver ; le ciel est sans nuage et l'air d'une pureté sans pareille, de sorte qu'il n'est pas rare de voir les étoiles pendant le jour.

Certaines parties sont chaudes et sèches, rendant la vie presque impossible (Khusistan ou Arabie de Perse), d'autres au contraire très humides sont capables de se transformer en véritable marais. Les provinces bordant la mer Caspienne sont en général bien arrosées, boisées et d'une beauté frappante.

Sur le plateau central appelé Kévir-Loute, il fait très froid l'hiver, très chaud l'été, et les changements brusques de température sont défavorables aux troupeaux et entravent l'élevage. Mais ceux-ci vivent dans les forêts de Khusistan et Kurdistan (Assyrie et la Susiane de l'autrefois, plus bas ; au bord du golfe persique, se trouve une zone d'arbres fruitiers et des vignes très renommées.

Les gibiers, tels l'antilope, le zèbre, le daim, le renard, le lièvre et le lapin, sont l'objet d'une chasse abondante.

Les animaux sauvages, tels que le lion, le tigre, le léopard et le loup sont encore un danger pour les troupeaux.

Malgré tous ces inconvénients, les moutons des plateaux sont très nombreux, et les chèvres sont très abondantes.

Parmi les variétés de chiens, on peut signaler le gros chien garde troupeaux et le lévrier « Tazi », d'une élégance rare et supérieure aux espèces européennes, par la rapidité de leur course.

L'âne de Perse est très estimé en raison de sa force et de sa légèreté, sa robe est gris rougeâtre, on en prend grand soin et il acquiert facilement une très grande valeur ; il est petit, agile, ses pays d'élevage sont Chiraze et Bouchir ; d'où le nom de Bandari.

On y élève des beaux mulets qui, dans l'ensemble, sont plus solides que les chevaux, les bœufs y sont aussi très nombreux.

En ce qui concerne les chevaux, ils sont beaux, grands, fins et bien développés, et si l'on pouvait à l'heure actuelle y opérer la sélection, la Perse pourrait avoir certainement le premier et le plus beau cheval dans le monde entier, tant à son talent qu'à sa valeur.

Depuis 1912 jusqu'à 1920, lors de l'influence russo-anglaise, il a été produit un grand nombre de chevaux, dont l'indication des souches primitives est très difficile, tellement ils sont croisés, et ceci par manque d'attention et un laisser-aller que les deux parties avaient dans le choix de leurs reproducteurs.

Les uns comme les autres, pour former leurs cavaleries, choisirent un étalon quelconque sans faire intervenir les règles de croisement du pays.

A l'heure actuelle, il est resté un bon nombre de chevaux, peut-être fins et résistants, mais non racés ou de races plus ou moins mélangées.

Cependant c'est avec l'élevage du mouton que les éleveurs persans ont acquis la célébrité universelle, car depuis des siècles, ils « font » selon l'expression de Detoil, un mouton à queue large ou plus proprement le mouton à grosse queue qui



FIG. 1. — Behram-Gour en chasse, miniature persane.  
(*British Museum.*)

était appelé par les anciens auteurs « *Ovis Stealopyga Persica* ».

L'Hérodote l'a déjà signalé par la finesse de la laine qu'il fournit.

Ce mouton est originaire de Perse et il a été exporté en Russie d'Asie, en Caucase, en Turquie, en Turkestan, Arménie, Syrie et en Palestine (1).

Plusieurs experts qui ont examinés cet élevage ovin persan déclarent que c'est l'un des meilleurs de l'Asie, car ce mouton est remarquable par son endurance et par la facilité avec laquelle il s'acclimate et se sélectionne ; Chardin, lors de son voyage en Perse, l'a signalé, et il dit dans son livre :

« C'est un gros fardeau que cette queue à ces pauvres animaux, d'autant plus qu'elle est étroite en haut et large en bas ; vous en voyez souvent qui ne la sauraient traîner, et à ceux-là on met la queue sur une machine à quatre roues, à laquelle on les attache par un harnois. »

Le nombre exact des animaux de Perse n'a jamais pu être fixé, aucun recensement n'a eu lieu ; les Persans considèrent leur richesse dans les nombres des troupeaux et non dans les unités ; on peut assez fréquemment voir de grands propriétaires à dix, vingt, cent et même dix mille troupeaux de mille bêtes ; à leur idée l'unité n'est pas intéressante.

Les troupeaux pâturent dans les prairies et les propriétaires ne cherchent jamais à donner une statistique rationnelle.

Cependant tout le monde sait que les troupeaux de moutons y sont nombreux, pour ce qui est des chevaux et bovins, des nombreux chiffres semblent indiquer l'intérêt croissant qui portent à l'élevage non seulement les grands éleveurs, mais le gouvernement.

L'élevage persan devrait avoir une plus grande importance dans l'industrie, car les éleveurs sont d'excellents hommes

---

(1) DETOIL. — International piactory of pedigree stock breeders, 1928.

d'affaires, seul le manque de propagande à l'étranger et sur le marché européen les empêche d'améliorer et d'accroître leurs troupeaux.

Dernièrement, en 1924, sous le nouveau régime, il a été créé au ministère de l'agriculture un conseil ministériel appelé « *le conseil supérieur d'Agriculture et d'Animaliculture* » pour contrôler l'élevage, et ce qui est encore plus difficile, augmenter l'importance des troupeaux et la reproduction.

Le but de ce comité est de rechercher à développer l'agriculture et surtout ce qui concerne cette production animale, pour rendre les mesures populaires plus vastes et plus étendues ; il a à sa disposition des crédits pour aider le cultivateur et le paysan, à développer les moyens agricoles.

Les membres de ce comité se réunissent dans la première semaine de chaque mois pour discuter les moyens à prendre, pour vulgariser l'élevage, c'est-à-dire l'élevage animal, l'industrie peaucière et la fabrication des tapis.

Quand à l'acclimatation, jusqu'à ce jour on n'a pas essayé d'acclimater les bêtes étrangères, mais il nous semble que l'acclimatation surveillée et méthodique se réalisera sans aucune difficulté, parce que les chevaux anglais laissés et cédés par la Grande-Bretagne en Perse pendant l'Armistice, ont pu s'acclimater et même en 1930, ils existent sans donner aucune perte.

Bien qu'une partie considérable de la Perse semble appartenir aux diverses tribus qui possèdent d'importants troupeaux, le gros de cheptel est certainement détenu par les grands propriétaires.

En effet, ce sont eux qui fournissent en majeure partie les bêtes de valeurs, les animaux de boucherie et même ceux de la reproduction.

Les expériences nombreuses montrent que la Perse a été toujours un pays fertile, dont la richesse du sol est considérable, mais la difficulté est seulement le manque de voies ferrées, et pour cette raison la terre n'est pas exploitée ; c'est là

la grande lacune économique et commerciale de Perse, le transport trop onéreux a toujours empêché les Persans d'acquérir les animaux sélectionnés ou de choisir de bons reproducteurs.

Le gouvernement actuel ne voyant en elle qu'un pays purement agricole, cherche par tous les moyens d'augmenter ses productions animales et végétales.

Aussi par les travaux tout récents, le chemin de fer transpersan est établi :

Le capital de 148.800.000 Tomans a pu être trouvé grâce aux impôts sur le thé et le sucre, ce qui fait en franc 3.720.000.000 de francs ou en livre anglaise 30.000.000 de livres.

Par ces travaux, la Perse espère avoir dans un avenir tout proche, une très grande amélioration dans ses moyens économiques pour se présenter comme la première puissance de l'Asie occidentale.

## CHAPITRE PREMIER

### LA CLIMATOLOGIE ET LA GEOLOGIE DE LA PERSE

*Le grain de blé tombé des épis suffit à y  
faire lever une moisson nouvelle. Les  
arbres y servent de ruches aux abeilles et  
laissent le miel dégoutter de leurs feuilles.*

STRABON.

Au centre et dans l'intérieur de cette enceinte montueuse, que nous venons de décrire, s'étendent des plaines creusées entre les montagnes n'offrant sur une grande partie que des sables, des argiles et des cailloux. De toutes ces grandes plaines, celle qui est exactement située sur le centre géométrique de la Perse se montre plus insalubre elle est complètement inhabitable; d'ailleurs l'appellation de « Lout » veut dire nu et inhabité et indique sa nature. Ce vaste désert consiste en un sable grisâtre à gros grain, étendu sur une couche sablonneuse, cimentée et rendue compacte, par les solutions salines. Quand on le regarde du haut de quelque colline des alentours, on le voit s'étendre à perte de vue, semblable à une masse de métal incandescent, d'une coloration rouge pâle.

Malgré cela, la terre n'est pas entièrement dénuée de toute fertilité ; dans les vallées et certaines plaines, l'argile et le calcaire constituent les couches essentielles. Ils sont recouverts d'une couche végétale, semblable à la poussière jaune d'argile de la Chine déposée par les grandes rivières et qui s'appelle

« La terre jaune », extrêmement fertile, mais que le manque d'eau, rend impropre à toute végétation.

Les plaines de Khorâçan possèdent une terre arable formée en majeure partie d'argile, elles sont entre les deux rangées de montagnes et présentent dans beaucoup d'endroits de bons pâturages qui nourrissent les chevaux, déjà signalés par Hérodote, des bovins et des chameaux. Souvent le sol est recouvert de roches ferrugineuses, surtout dans les environs de Bassiran.

Le climat de Perse est sec, on y distingue trois gradations :

1° Le climat sec et chaud de la région des côtes, sur le Golfe Persique et la mer des Indes ; climat tout à fait tropical où sur certains points la chaleur ardente de l'été pourra égaler la chaleur africaine et dès lors, fameux par son insalubrité. Chose curieuse avec cette température, on entretient de beaux parterres fleuries et des jardins très frais.

2° Le climat plus froid et non moins sec de la superficie du plateau.

3° Enfin l'heureux climat intermédiaire des bords de la mer Caspienne, des vallées et des terrasses des montagnes.

L'absence de végétation et d'eau dans le désert de Lout ; son grand échauffement pendant le jour, la profondeur à laquelle la chaleur solaire peut atteindre et peut-être même la configuration de sa surface, jouent un très grand rôle dans l'anomalie météorologique de ce désert. Partout où l'influence calorifique de ce chaud plateau se fait sentir, on voit la température annuelle s'élever plus haut que dans les endroits où cette influence est absente.

Cette action thermique est surtout très manifeste dans le Mazendéran, où les courants d'air chaud et sec qui viennent du plateau central vers le nord-ouest produisent une évaporation presque instantanée sur toute la surface méridionale de la mer Caspienne et le versant de la montagne Albourze, qui regarde cette mer.

Traversée par les vents glaciaux du nord, ces couches d'air saturées de vapeur d'eau, produisent des pluies abondantes et

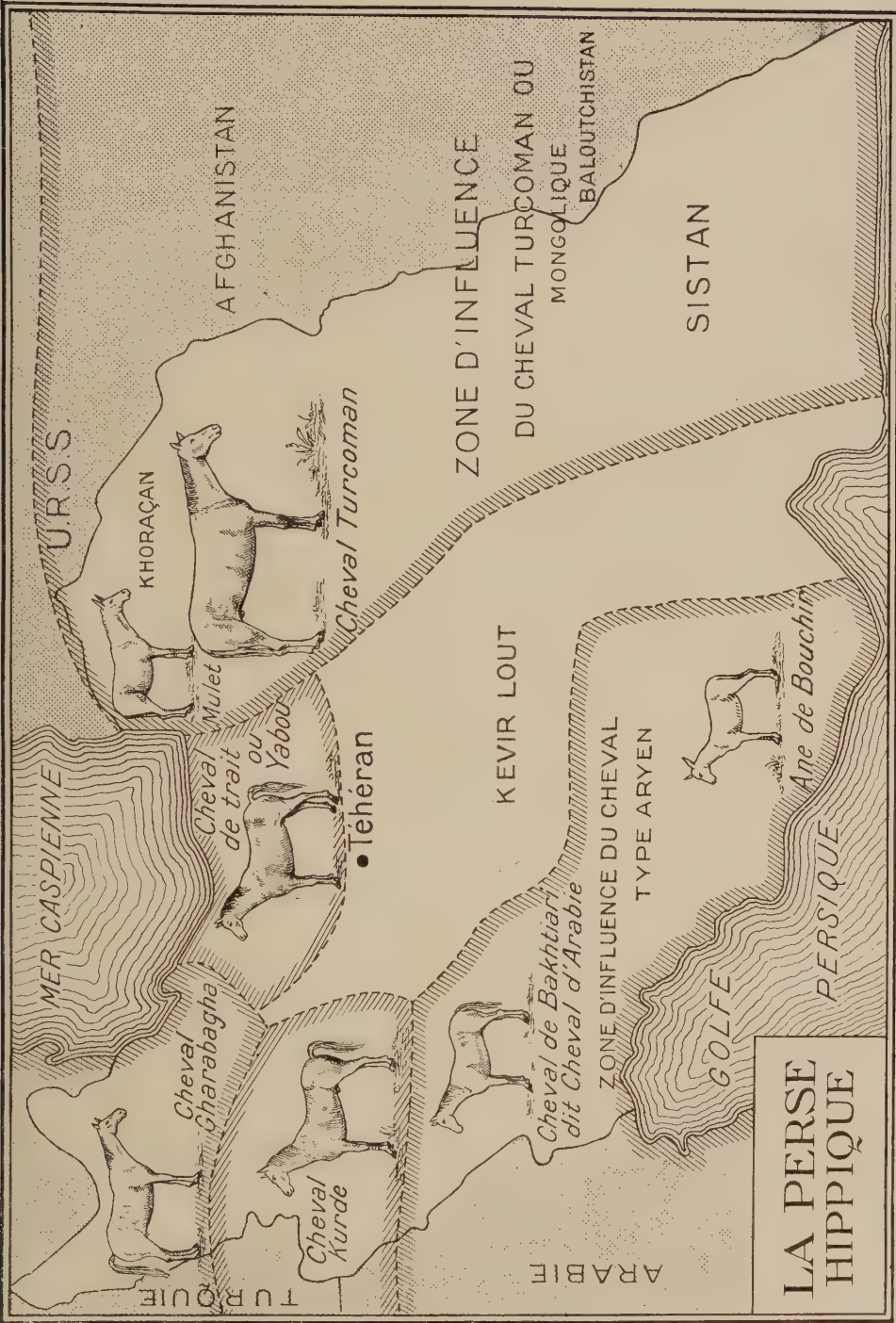


Fig. 2. — Carte hippique de Perse.

chaudes qu'entretiennent une végétation presque tropicale sur les côtes de Taliche, du Ghilan et du Mazendéran.

La quantité de pluie qui tombe sur les versants de l'Albourze, appelé par les auteurs des Alpes Persanes, n'a pas encore été reconnue sur place par des observations comparées.

Mais d'après les évaluations approximatives, il pleuvrait au moins cinq fois plus sur les pentes septentrionales de la montagne que sur les pentes opposées, tournées vers le centre de la Perse.

Dans cette région, partout, s'étendent des campagnes ou croissent figuiers, grenadiers, citronniers, orangers : sur les collines poussent des fourrés de buis et de cyprès. Un peu plus haut, à une altitude de 2.000 mètres, les forêts recouvrent toute la montagne et ressemblent à celles de l'Europe centrale, elles consistent surtout en frênes, hêtres et chênes.

Les campagnes cultivées de la base de ces montagnes sont d'une extrême fécondité ainsi que l'historien Romain l'a défini.

Si, pour les contrées assez éloignées du Lout, l'action de la chaleur est bienfaisante, il n'en est pas de même pour les localités situées dans les voisinages immédiats, ainsi à Khabisse, près de Kerman (ancienne Karmanie), dans la partie méridionale du Khorasân, personne ne peut impunément s'exposer en été au vent qui souffle du désert : car sitôt que le vent traverse, il y a l'atteinte des organes respiratoires.

La température de la superficie du sol au mois d'avril est 38° centigrade. En hivers, à Méched et à Hérate, le thermomètre descend souvent à 18° au-dessous de zéro.

Près de Kerman, en janvier, la température baisse jusqu'à 1° au-dessous de zéro.

La quantité de vapeur d'eau contenue dans l'air présente aussi des variations sensibles, au bord de la mer Caspienne elle varie de 80 à 90 pour cent, à Khorasân de 20 à 22 pour cent.

La pression atmosphérique en Perse est presque toujours

constante et ceci montre une particularité importante du climat persan, en effet, le baromètre n'oscille presque pas durant les vingt-quatre heures et même peu dans le courant de l'année.

Tous ces facteurs font de la Perse le pays des contrastes. Les forêts de Ghilan et du Mazendéran avec leurs arbres entourés de lianes et les gazons fleuris de leurs clairières semblent appartenir à un autre pays qu'à des plateaux iraniens.

Même en ne considérant que les régions fertiles de la Perse, celles-ci offrent une singulière différence dans l'aspect de leurs flores, car toutes ces contrées à sol fécond, sont en même temps des pays montueux et les aires végétales s'y entrecroisent en mille détours, causés en même temps, par la succession de côtes d'altitude et des lignes de latitude.

Dans le nord, le blé se cultive jusqu'à 2.720 mètres sur les pentes de montagnes ; les rizières occupent des bas-fonds de la province de l'Azerbaïdjan, et ceci a une très grosse importance car la culture de ces céréales permet l'entretien des bétails à cette altitude. Les vignes prospèrent sur les pentes de l'Elvend jusqu'à 2.278 mètres. Les palmiers ne se cultivent que dans les basses vallées des chaînes bordières et au sud-est du plateau, sur les confins du désert ; mais on les retrouve au nord, sur les rives de la Caspienne et principalement à Sari.

Cette variation et différence de température en Perse résultent des actions multiples dont voici les principaux facteurs :

A. — Les vents humides et maritimes ne peuvent jamais franchir les montagnes littorales pour pénétrer à l'intérieur de ces vastes plateaux qui constituent la Perse, cette absence de vents humides lui donne son climat sec et brûlant.

B. — N'ayant pas des vents maritimes et par conséquent des nuages la Perse est pauvre en pluie ; les villes les plus riches en eau, sont celles qui sont situées au bord de la mer Caspienne, renommées par leurs élevages en moutons, bovins et chevaux. Les pluies annuelles des principales villes sont :

|                |     |             |
|----------------|-----|-------------|
| Yezd .....     | 106 | millimètres |
| Isphahan ..... | 126 | —           |
| Téhéran .....  | 239 | —           |
| Khoraçan ..... | 241 | —           |
| Bouchir .....  | 284 | —           |

C. — L'abondance des vents continentaux est encore une cause de la sécheresse et de la transformation subite de la température ; le vent le plus fort existe en Sistan que l'on appelle par sa durée de soufflage « le vent de 120 jours ».

En résumé de tout ce qui vient d'être dit nous pouvons conclure que les zones de productions animales de Perse sont assez nombreuses, par lesquelles se manifestent la conséquence de ces variations ; au nord, les chevaux des alentours de Khoraçan nourris par la terre argileuse et grasse sont des grands chevaux, bien développés, avec une taille de 1 mètre 80 centimètres ; ceux de Kurdistan, élevés au contraire au sein des terres montagneuses, par conséquent argilo-calcaire, sont des petits sujets aux membres minces, avec une taille de 1 m. 50 à 1 m. 60 au maximum.

Sous l'influence de cette température et au point de vue de l'élevage, la Perse possède en elle-même plusieurs parties :

1° Une partie montagneuse qui loge des petits animaux aux extrémités sèches et solides, elle est située au nord dans la province de l'Azerbaidjan.

2° Les plateaux de Kurdistan et Bakhtiarié, qui logent des immenses troupeaux de moutons, des bœufs et d'incomparables chevaux.

3° Les plaines centrales qui élèvent des beaux mulets et d'excellents chevaux, tels les chevaux de Tourcamanie, venant de la province Khoraçan.

Par ces multiples zones d'élevage et la différence de température qui existe dans les diverses régions de la Perse, elle constitue un excellent pays d'acclimatation méthodique : tantôt sèche et chaude, tantôt chaude et humide, dans d'au-

tres circonstances tempérée, elle forme des fermes de passage qui permettent un acclimatement dans des conditions hygiéniques.

Quant à la production végétale de cette terre et à l'alimentation des bétails, la paille de blé et le foin des prairies, tantôt artificielles et tantôt naturelles, forment pour ainsi dire la base de l'alimentation et les rations journalières.

La paille est hachée, mélangée également à un foin haché, la ration est composée d'une dizaine de kilogrammes d'orges blanches, données de préférence le matin ou le soir, et d'une dizaine de kilogrammes de paille et de foin.

A ces trois éléments principaux s'ajoutent une foule d'autres produits, tels le maïs et les diverses graines.

Au printemps, on nourrit les chevaux avec de l'orge verte mélangée au foin et sainfoin également verts.



## HYDROGRAPHIE

Elle est tantôt météorique, c'est l'eau qui provient de la fonte de neige ; elle ne se voit que pendant le printemps et n'est jamais potable.

La Perse puise son eau tantôt des sources superficielles (eaux dormantes et eaux courantes), tantôt des sources et des nappes souterraines, formées des eaux pénétrantes et dormantes des sources et la pluie.

Ce qu'il faut voir en qualité de rivière en Perse, c'est :

1° Les cours d'eau sont très courts et de peu d'importance : ils sont tous, sauf quelques-uns, des rivières printanières ; pendant le printemps, par la fonte de neige, elles augmentent leur eau et sèchent complètement en été.

2° L'eau de ces rivières, par excès de sel de potassium et de sodium, est inutilisable.

3° Ces rivières étant situées en totalité dans les régions montagneuses et rocheuses, ne sont pas navigables, d'où la cherté des transports intérieurs. Bien qu'il y ait beaucoup de rivières torrentielles au printemps, Karoune est la seule qui soit constante et navigable. Elle est formée des torrents de la Susiane du nord et du Lorestan méridional ; elle devrait être la grande voie d'accès du plateau pour le transport des marchandises et des animaux expédiés par le Golfe Persique, car elle a plus d'un mètre de profondeur dans tout son parcours et les bateaux à vapeur peuvent la remonter à 250 kilomètres de son embouchure.

4° Les principales rivières se jettent dans les terrains marécageux et les dunes centrales.

Tous ces facteurs font de la Perse un pays pauvre en eau et en humidité, quoique la terre y soit fertile ; mais, la plu-

part du temps, le manque d'eau et la chaleur solaire font sécher les moissons. Malgré toutes les difficultés ci-dessus nommées, elle arrive à distribuer son eau convenablement, grâce à la disposition spéciale des puits, des citernes et des « ghanates ».

### **Puits.**

Les puits sont des cavités que l'on creuse à des profondeurs variables, car l'atteinte de l'eau stagnante des nappes souterraines diffère suivant les endroits. Presque toutes les villes méridionales trouvent l'origine de leur eau potable dans les puits ; c'est ainsi qu'en Ispahan, en Farse et en Bakhtiarié, les puits sont très profonds et souvent maçonnés. Ils sont desservis par des treuils à main ou à bœufs.

### **Citernes.**

Les citernes sont des caves à parois cimentées, creusées dans les sous-sols des maisons, ayant des robinets de service et un tuyau de remplissage.

Pendant les saisons de pluie, on fait venir l'eau dans ces réservoirs ; une fois remplis, on a la réserve d'eau pour toute l'année. La capacité de ces réservoirs dépend de la dépense journalière.

Dans ces citernes, comme dans les puits, on verse de temps à autre de la chaux éteinte, du charbon et du sel gemme, pour substituer les sels minéraux naturels et dans le but d'entretenir le goût et la saveur de l'eau.

Le seul inconvénient de ces réservoirs est leur privation de l'action bienfaisante des rayons solaires ; en effet, ils sont fermés et protégés par un plafond de ciment ; de cette façon, les microbes et plus spécialement ceux de la famille typhique et paratyphique s'y développent et, par tout temps, peuvent

donner des accidents mortels ; d'où l'extrême fréquence des fièvres typhoïdes et de la dysenterie. Les mesures préventives doivent y porter leurs secours.

### **Ghanates.**

Les ghanates ne sont autre chose que des puits horizontaux, un genre d'aqueduc souterrain, creusé depuis des siècles avec une sorte de divination et entretenu avec beaucoup de zèle. Dans certaines parties de Perse, notamment dans les banlieues de Téhéran, on creuse un puits horizontal, reliant un endroit à un autre, donnant accès à la surface par les deux puits verticaux à chaque extrémité ; habituellement, on les creuse entre la ville et la montagne pour pouvoir amener les eaux pénétrantes.

Dans un endroit choisi sur la montagne et assez éloigné d'une ville, on creuse ce puits vertical, dont la profondeur varie, comme dans les puits ordinaires, avec l'accès de l'eau ; entre ce point et la ville, on creuse à des distances déterminées des puits verticaux, dont la profondeur diminue au fur et à mesure qu'ils approchent de la ville. On relie les puits verticaux par un canal horizontal et l'eau pénétrante des régions montagneuses et hautes coulera dans ce canal et arrivera à la ville par le jeu de plan incliné. Le dernier puits vertical se trouve au niveau et à la surface de la ville ; il n'a presque pas de profondeur et ceci permet la distribution de l'eau.



FIG. 3. — *Le Persan*, Etalon, d'après Horace Vernet.

## CHAPITRE II

### CONSIDERATIONS HISTORIQUES GENERALES SUR L'ORIGINE DU CHEVAL

Au premier abord, l'étude de l'origine du cheval paraît difficile et complexe ; pour cela, jusqu'alors, cette question fondamentale a très peu occupé l'esprit des auteurs et elle est à peu près obscure.

Par les difficultés des recherches, on n'a pas voulu se donner la peine de préciser l'origine essentielle du cheval primitif ; les auteurs se sont bornés à dire qu'un cheval de race était un cheval asiatique, nom vague qui correspond à une cinquantaine de races.

Mais notre thèse à cet égard n'en est pas ainsi ; en effet, une étude minutieuse montre que le cheval actuel existait à l'époque tertiaire, comme on a trouvé des fossiles à différentes périodes de cette époque ; cet animal héritier méritant de ses ancêtres, a subi depuis les siècles des transformations causées par des agents multiples. Elles tiennent au milieu dans lequel vivait cet animal, comme l'influence du climat, celle du sol, par l'intermédiaire de ses productions ; ces causes ont à peu près transformé les caractères et les habitudes du cheval primitif.

A celles-ci viennent s'ajouter l'influence primordiale exercée par l'homme, pour mieux dire celle de la domestication et l'utilisation de cet animal.

Avant l'époque de la domestication, l'homme primitif l'utilisait comme gibier et proie ; il employait sa peau pour se couvrir et sa viande comme nourriture.

Plus tard, le cheval ayant subi la domesticité, devint l'animal auxiliaire et le serviteur fidèle de l'homme.

Mais ce passage de l'état sauvage à la domestication ne se fit pas directement, il a fallu l'intervention d'une migration.

On peut dire que le cheval a fait son apparition au pliocène de l'ère tertiaire ; l'ancêtre le plus primitif du cheval est le Phénacodus, type pentadactyle, chez lequel le doigt médian était plus développé que les autres ; la taille de cet animal était voisine de celle du loup.

En dehors de la série généalogique du cheval, se place le Paléotherium, qui avait la taille des petits chevaux et ressemblait étrangement au tapir ; ses pattes avaient trois doigts, le médian toujours plus développé que les autres.

L'Hipparion est le type complet d'*Equus fossilis* ; c'est le représentant des équidés tridactyles et son apparition indique une époque plus avancée et plus ancienne que celle de Phénacodus ; il était très fort et bien musclé, et c'est précisément pour cette raison que l'homme s'en est servi comme proie.

L'*Equus caballus americanus* ou *Equus curvidens* (le cheval à l'incisive courbée de l'époque quaternaire), existait, comme son nom l'indique, en Amérique, et, selon certains géologues, par la communication qui existait entre l'Asie et le Nouveau-Monde, lors de l'immersion de l'Amérique par les eaux de l'époque quaternaire, il a quitté son pays pour venir habiter l'Asie et c'est là qu'il a subi le sort de la domestication.

Après avoir passé en Asie, cette espèce a complètement disparu en Amérique ; si bien que, lors de la découverte de ce continent par les Espagnols, il en était complètement dépourvu. Les Tolétèques qui virent cet animal furent saisis d'étonnement et d'effroi. Ce n'est que tardivement, par le passage des diverses nations européennes, que le cheval est entré aux Amériques ; et, actuellement, elle possède des chevaux marrons, ce ne sont que des chevaux européens mis à l'état primitif, de sorte que cette contrée est dépourvue des fossiles des chevaux primitifs ; mais l'Asie renferme des débris de ce genre, notamment en ce qui concerne la Perse,

on en a trouvé dernièrement dans la province de l'Azerbaïdjan, qui correspond à la Médie de l'ancienne histoire. L'*Equus fossilis* se trouve dans les terrains diluviens de cette contrée et plusieurs auteurs l'ont signalé dans les terrains tertiaires du plateau de Pamir et de l'Himalaya ; on en distingue trois variétés :

L'*Equus sivalensis*, *Equus numadicus* et *Equus paloenus*.

Une fois émigré, ce cheval d'Amérique fut domestiqué par les Aryas primitifs ; il est venu en Europe et dans le nord de l'Afrique par l'intermédiaire des nations sud-européennes et fut de nouveau transporté aux Amériques, après avoir fait un tour complet.

C'est par l'asservissement que l'homme manifesta l'influence exercée sur cet animal ; dès qu'il fut devenu docile, il l'adapta à ses exigences vitales et le transforma à ses goûts.

Il le servit comme animal tracteur et coureur ; sous cette influence, le cheval trouva certaines modifications morphologiques ; utilisé comme animal coureur, il appuya constamment sur son doigt médian, qui, par hyperfonctionnement, trouva la forme actuelle et remplaça les deux autres doigts latéraux.

De même, ayant besoin d'une grande cavité thoracique pour suffire aux longues courses que l'homme lui imposait, il trouva une nouvelle côte, complétant le nombre de celles-ci à dix-huit paires. En effet, les travaux de divers auteurs européens et américains montrent que le cheval primitif n'avait que dix-sept côtes. Viennent s'ajouter à ces preuves les anciennes hymnes des Aryas, pour les chevaux de sacrifice, qui expliquent d'une manière évidente l'existence de dix-sept côtes chez ceux-ci (1).

D'après l'ancienne histoire et par les récentes découvertes paléontologiques, on comprend que le cheval est domestiqué

---

(1) A. PICTET, L'origine indo-européenne ou les Aryas primitifs

à l'époque du bronze et de la pierre taillée, ou l'âge paléolithique, les deux épreuves qui sont attribuées aux Aryas

D'ailleurs, c'est la seule espèce qui fut si tardivement domestiquée ; avant lui, le bœuf, le chien et le mouton avaient déjà respectivement subi le même sort. Une fois l'œuvre de la domestication achevée, il était représenté partout soumis à l'homme et les plus intéressantes considérations qui attirent l'attention curieuse sont les bas-reliefs et les dessins primitifs que l'homme faisait, tenant à la main le cheval par le licol (bas-reliefs persans et assyriens). Et, chose curieuse, ce licol, après tant de siècles, n'a pas beaucoup changé.

Quant à l'origine de la domestication du cheval, certains, comme SANSON, considèrent le cheval comme asiatique, sans jamais fixer son origine primitive. Cette catégorie d'auteurs disent que le cheval, soit persan, turc ou arabe, qu'importe ; l'essentiel, c'est d'avoir le sang. D'autres, plus soucieux, pour montrer l'origine de la domestication de cet animal, ont prouvé qu'il était domestiqué chez les Aryas, par conséquent dans la Médie, la Parthie, l'Assyrie et la Perse de l'ancienne histoire, ou la Perse et l'Arménie de l'histoire actuelle.

PIÉTREMENT, PICTET et d'autres paléontologues ont démontré que l'asservissement du cheval, c'est l'œuvre la plus généreuse de la race aryenne, sans jamais parler de la race sémitique.

C'est donc de cet antique foyer persan que l'espèce nous est venue; il convient donc d'étudier très attentivement l'origine du cheval à travers l'histoire, c'est-à-dire chez les anciens Etats qui composaient la Perse, puis ceux qui ont secondairement possédé le cheval, c'est-à-dire les peuples sémitiques.

En ce qui concerne la première partie de cette étude, celle qui comporte l'étude du cheval chez les Médo-Persans, à cause des rapports que ce noble animal a contractés avec les autres nations, nous la divisons en :

I. L'origine, l'ancienneté et les différentes appellations du cheval médo-persan ;

II. Son rôle auprès de l'homme, sa participation dans les différents services que les anciens lui ont demandés, tels les jeux et les divertissements, et son intervention dans la création de la race anglaise ;

III. Etude de l'origine du cheval arabe, son ancienneté et le parallèle entre les deux origines ;

IV. — L'invasion arabe sur la Perse et son influence dans la transformation de cet animal.



FIG. 4. — *Pacha*, Etalon pur sang persan des haras de l'empereur de Russie, d'après Simonoff.

## CHAPITRE III

### L'ORIGINE, L'ANCIENNETÉ ET LES DIFFÉRENTES APPELLATIONS DU CHEVAL MEDO-PERSAN

*De cinq à vingt ans, on apprend trois  
choses aux jeunes Persans mâles :  
A monter à cheval, à tirer de l'arc,  
et à dire la vérité.*

HÉRODOTE

D'après l'histoire, l'origine du cheval remonte à une époque très ancienne, qui prend naissance chez le premier peuple et se caractérise par un fait historique très marqué, qui est le passage de la race aryenne sur les chaînes de montagnes Himalaya.

Les paléontologues et les philologues déclarent que cette race a domestiqué le cheval et que la domestication était beaucoup plus antérieure que l'émigration et la division de cette race.

PICTET, dans son *Traité de Paléontologie linguistique*, est parvenu à donner l'importance et les principaux éléments de l'ancienneté de cette domestication et la civilisation aryenne.

Dans le chapitre consacré au cheval, il prouve que les Aryens primitifs ont dompté et domestiqué cet animal, dans la première partie de leur existence, c'est-à-dire vers l'an 19.337 avant J.-C., et qu'il ne l'ont pas reçu d'une autre race humaine.

Les recherches historiques et scientifiques s'accordent par-

faitement avec les résultats obtenus, pour placer en Asie, dans l'ancien pays des Aryens, l'origine des deux espèces le plus utile à l'homme, le cheval et l'âne ; on sait également que les tribus des Aryens qui ont passé des plaines centrales de l'Asie dans les diverses régions de l'Europe ont été accompagnées par les animaux domestiques et les plantes les plus nécessaires à leur vie.

Les auteurs qui ont étudié la faune aryenne ont montré que les Aryas connaissaient (leur langue nous le prouve) le chien, le bœuf et le cheval ; ils ont précédé des millions d'années sur d'autres peuples dans la possession et la domestication des races bovines et chevalines. D'autre part, la seule contrée où on les voit réunis est dans cette partie de l'Asie qui s'étend entre la Méditerranée, l'Archipel, la mer Egée, la mer Noire, le Caucase, la mer Caspienne, la Carménie et l'Assyrie, c'est-à-dire l'Arménie, le Turkestan et la Perse actuelle, avec une petite partie de l'Afghanistan. C'est donc de cette région que seraient parties toutes les races chevalines à front plat. Les Aryas apportèrent par leur émigration, outre ces animaux précités, l'orge, le seigle et une plante textile, le lin, qui n'ont pas d'ancêtres en Europe. Le tableau que nous devons retracer se rapporte dans son ensemble à l'époque antérieure à toute division partielle de la race aryenne. Les renseignements fournis par les textes de l'Avesta, confirmés par les données de la philologie comparée, montrent que la première patrie des Aryas était un pays accidenté, une région montagneuse, au climat rude et froid, ayant des vallées et des rivières. ORMUZD dit, dans l'Avesta : « J'ai fait la production du monde en trois cent soixante-cinq jours..., le plus long jour d'été est égal aux deux plus courts jours d'hiver ; la plus longue nuit d'hiver est égale aux deux plus courtes nuits d'été. Le jour d'été est de douze hésars et la nuit six hésars, la nuit d'hiver est de douze hésars et le jour six. »

Une telle région ne pourra exister que dans une partie de l'Asie où la plus courte nuit de l'année est égale à la moitié

de la plus longue nuit d'hiver ; or, cette région sort complètement des frontières de l'empire persan, car, en Perse, la plus longue nuit est de quatorze heures et la plus courte de dix ; par conséquent, le pays primitif des Aryens n'était pas la Perse... Cette région est située dans la Russie septentrionale d'Asie, entre 49° et 50° de latitude, au voisinage du lac Aral et l'embouchure de l'Obi et l'ancienne mer de Dzungarie, qui est au nord du Turkestan ; c'est cette partie d'Asie qui est appelée, suivant l'Avesta, Airyana Védja, ou la terre productrice. Les quinze premiers versets du deuxième chapitre de l'Avesta montrent l'apparition d'une saison froide qui obligea la race aryenne à changer de patrie.

« Sur les êtres corporels va fondre l'hiver et ses maux ; avec lui un froid pénétrant et destructeur : il tombera des flots abondants de neige sur les cimes des montagnes et les flancs des collines élevées. Les inondations violentes qui suivent la fonte des neiges et l'absence complète des routes, désoleront cette terre sur laquelle se voient maintenant les traces de petits troupeaux. »

Or, la terre de leur patrie étant inhabitable, les Aryas la quittèrent pour aller habiter la Perse et l'Hindoustan. L'histoire nous apprend que l'Ethnique Aryas s'applique à une seule race qui, chassée par le froid, quitta son glacial et inhospitalier pays, traversa les chaînes de l'Himalaya et vint s'installer dans les fertiles vallées de l'Asie méridionale, sous une latitude plus clémente que la première. Cette race se divisa en Aryo-Perses ou Iranie, occupant le plateau de l'Iran, et Aryo-Indous, qui allèrent s'établir sur les bords du Gange. Les Aryo-Perses eurent pour principaux représentants les Mèdes et les Persans ; l'empire des Mèdes fut renversé par Cyrus et leur pouvoir passa définitivement aux Persans.

Le schisme définitif a eu lieu en l'an 13.901 avant J.-C.

Après cette brusque séparation, les Iraniens choisirent les deux provinces Ghandéhar et Bactériane ; ils se multiplièrent et formèrent des rois. Le premier d'entre eux fut Kayoumers

(an 8.488 avant J.-C.), qui utilisa le cheval, déjà domestiqué par les Aryas, roi de la dynastie Pichdadie, comme animal tracteur et coureur et rédigea les premières règles de l'équitation.

Sous tous les rois de la dynastie Pichdadie, la domestication du cheval est faite de plus en plus et l'antique Zendavesta ne laisse aucun doute. D'ailleurs, à cette époque, l'homme se vantant de posséder un si excellent auxiliaire en se donnant le nom de « Possesseur de cheval ». Dans l'Avesta, Zoroastre dit à Vistaspa : « Sois riche comme pouroussacpa ». En pehlavi, « Pourous » signifie beaucoup et « Aspo » cheval. (Yast, XX, 4 et XXI, 2.)

Quant à la création du cheval, ce même livre montre que le plus redoutable ennemi des Persans étaient les Touraniens et le verset 110 du XIII fargard du Vendidad prouve que : « *C'est moi, Ahura Mazda, qui ai créé le chien et le cheval vigoureux contre les Touraniens* ».

Les parties de l'Avesta qui donnent des indications sur le cheval sont :

*Vendidad*, XV, pp. 76-83 : « Il est ordonné par Ormuzd à tout constructeur d'écurie pour cheval, de nourrir toute chienne qui vient y mettre bas »

*Yashts* (1), V, 7, et VIII, 8, parlent du corps de cheval et donnent certaines indications sur l'ampleur de poitrine et la longueur de la croupe, caractères qui sont propres à la race chevaline persane.

Yesht V, verset 130-131 :

« Ardwrçura, sainte et pure, je te demande (de me donner) deux bêtes valeureuses, l'une bipède, l'autre quadrupède : un bipède qui soit prompt à partir, avançant hardiment et prudemment dans les batailles en char ; un quadrupède qui puisse s'élancer sur l'extrémité gauche ou droite, droite ou

---

(1) *Vendidad* et *yasht* ou *yesht* sont deux parties de l'Avesta.

gauche, d'une armée au front étendu ». HARLEZ, dans sa traduction de l'Avesta, et PIETREMENT, dans « L'Origine des chevaux », ont montré que le bipède est un habile et hardi conducteur de char, et que le quadrupède est un cheval vigoureux et rapide, sur lequel on peut monter pour s'élan- cer plus vite qu'avec un char, tantôt à l'aile droite, tantôt à l'aile gauche de son armée, pour ranimer ses troupes.

Dans le *Vendidad*, chapitre V, verset 152, on lit : « Le lait de jument, pur et frais, est l'un des aliments prescrits à la femme récemment accouchée d'un enfant mort-né ».

Yesht X, verset 3 : « Mithra, qui s'étend au loin sur les campagnes, donne des chevaux rapides à ceux qui ne le fraudulent point ».

Yest XVII, verset 7 : « Ces hommes sont pleins de puis- sance ; ils ont une table abondante..., ils font voler l'écume de leurs chevaux, ils font retentir les roues de leurs chars, ils font vibrer leurs traits et emportent beaucoup de « dé- pouilles », ils ont un trésor d'abondance ».

Yesht XVI, verset 47, Vistasp dit à Zoroastre : « Là sont des chevaux se portant bien ; là, des chars marchant bien ; c'est là la bonne constitution de la puissance, ô Zarathustra ».

D'autre part, les hymnes de Riga-Véda contiennent, en effet, de très nombreuses et très intéressantes citations de chevaux, de cavaliers et de chars se rapportant à la première période de l'âge védique (1).

Pour pouvoir expliquer cette origine chevaline persane, nous empruntons quelques parties de ces hymnes :

« A Indra. — O Indra, viens à notre secours ! donne-nous de l'or : l'or procure l'opulence, la victoire la force constan- te et durable ; avec l'or et protégés par toi, nous pouvons repousser les ennemis à pied et à cheval. »

---

(1) Ces hymnes, traduits de Pehlavi par BURNOUR sont rassemblés dans un volume appelé par lui *l'Essai sur la Véda*, 1863

« A Agni. — Que, par ton secours, nos coursiers, nos soldats, nos chefs, triomphent des coursiers, des soldats des chefs ennemis. »

« A Vrihaspati. — De même qu'on couvre un cheval noir d'ornements d'or, ainsi les pères ont semé le ciel des étoiles brillantes. »

« A l'Açwamédha, ou sacrifice du cheval. — Voici mes vœux : Que le cheval à croupe allongée vienne combler les espérances des dévas. »

« La hache tranche les trente-quatre côtes du rapide cheval, ami des dévas ; laissez entières les autres parties, ô victime, que chaque membre soit convenablement paré. »

Les hymnes du Véda qui parlent du cheval se comptent par centaines et la lecture de ces fragments nous fournit des preuves irrécusables de l'antiquité du cheval chez les Aryens ; et, en plus, on peut se renseigner sur certaines qualités physiques et morales, sur la conformation et la morphologie de ces animaux. On comprend facilement que le cheval est le plus important moteur animé chez ce peuple.

Les aryens védiques logeaient leurs serviteurs dans les écuries. Les aryens avestiques les attelaient aux chars, les utilisaient pour les services des transports, pour les voyages et pour les combats. Ils les préparaient même pour paraître sur le turf ; en d'autres termes, ils les soumettaient à un véritable entraînement, vraisemblablement analogue à l'entraînement que l'on fait actuellement. Les couleurs données aux chevaux par eux sont très variées : les robes principales sont les blanches, les noires, les rouges, ce qui prouve que les Iraniens avestiques avaient déjà croisé leurs chevaux, d'où la diversité des couleurs. Quant aux cavaliers, nous avons montré plus haut qu'ils combattaient avec des chars, mais le char iranien, contrairement aux chars romains et égyptiens, était attelé par un seul cheval, ce qui était plus tard passé des Iraniens aux Grecs, et Homère l'a expliqué dans l'*Illiade* par : « Il ne fait qu'un avec son cheval, il est collé sur son cheval, etc. » La

poésie épique indique très clairement qu'il existait déjà de la cavalerie dans son sens exact chez les rois persans.

Dans la Perse un peu plus moderne, la production chevaline avait pris une très grande importance, en ce qui concerne l'hippophagie. Hérodote montre (I, p. 132) : « Les Perses honorent plus que tout autre le jour de leur naissance ; ils le célèbrent par un festin abondant ; les riches, ce jour-là, étalent un bœuf, un cheval et un chameau et un âne rôtis tout entiers à la fournaise ; les pauvres se contentent de servir sur leur table une bête de menu bétail. »

AMMIEN MARCELLIN (XXXI, 6), disait, au IV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, à propos de la Mède, qu'il avait visitée : « Les pâturages encore y sont excellents et nourrissent une célèbre race de chevaux, dits mèdeens, sur lequel les habitants du pays voltigent dans les combats avec une dextérité singulière, particularité relevée par tous les historiens et que j'ai pu vérifier moi-même. »

Dans la *Cyropédie* (VIII, 3), Xénophon montre aussi Cyrus sacrifiant des taureaux à Jupiter et aux divinités désignées par les mages, des chevaux au soleil, puis faisant exécuter des courses de chevaux montés et une course de chars après laquelle on distribue aux vainqueurs des bœufs pour en faire sacrifice et un régal.

Sous Cyrus (IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), l'équitation était un devoir pour la jeunesse. Les-bas reliefs des ruines de Persépolis montrent avec l'assertion la plus complète que le cheval a servi comme moyen de transport et comme monture de chasse ; on voit des chevaux sur le cylindre de Darius, ce monarque est représenté sur ces monuments, chassant le lion. Dans Persépolis, on voit face à face le roi et un dieu, qui lui tend l'insigne du pouvoir ; tous deux montent des chevaux blancs à front plat ; d'après DIEULAFOY, ils ont le dos soutenu et la croupe bien ronde et horizontale.

Sur les ruines de l'arc de triomphe d'Artaxerxès I<sup>er</sup> Longue-Main (vers le IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.), les chevaux sont encore

marqués, chassant les bêtes féroces ; la particularité de cette époque est le galop volant.

Chez les Iraniens de l'époque des Achéménides, les chevaux qui étaient affectés au service des dieux étaient tous blancs ; ainsi Hérodote montre Darius, fils d'Hystaspe, montant sur le trône de Perse en l'an 523 avant J.-C., grâce au tempérament nerveux de son cheval blanc ; il avait divisé son empire en vingt satrapies, et demandait de chaque satrapie trois cents chevaux blancs, un par jour.

Il signale des chevaux blancs sacrés dans les défilés de l'armée de Xerxès en sortant de Sardes et au passage de l'Hellespont (VII, 40-45). Nous pouvons donc dire sans nous tromper que le cheval a partagé la vie de l'ancien Persan ; il était son compagnon fidèle et intime. La nature lui avait donné une beauté parfaite, reproduite fidèlement sur les bas-reliefs des monuments historiques, ce qui fait disparaître irréfutablement toute note de doute sur l'existence de cet animal et sa beauté.

L'élégance de cet animal avait attiré, dès le début des anciens temps, l'attention des rois de Perse ; ils étaient pour le cheval de vrais serviteurs ;

Cyrus avait réuni dans ses haras, en vue des grandes expéditions qu'il se proposait, huit cents étalons. D'autre part, pour adjoindre à son royaume l'Assyrie, l'Egypte et l'Arabie, il se servait du cheval et s'était constitué la meilleure cavalerie qui existât jusqu'à son temps.

Ce roi, guerrier et magnanime, aimait les exercices d'équitation et par conséquent les chevaux, qu'il considérait à la manière de ses ancêtres ; il y voyait un objet de nécessité et lui portait un véritable culte. Il participa et imprima de gros efforts pour son élevage et son éducation.

Sous son règne, la production chevaline devint de plus en plus commune. Par ses dispositions, l'équitation fut un exercice, presque une fonction de noblesse. Pour l'éducation de sa génération, il voulut que l'on apprît aux enfants à monter

à cheval dès l'âge de cinq ans. Lui-même était le plus grand écuyer de son temps et passait la plus grande partie de ses loisirs à la chasse à courre. Ayant une trop grande armée et voulant utiliser un moyen de communication et d'avertissement rapide, il employa le cheval pour le transport des messages et créa de cette façon les premières postes à cheval. Il fit observer combien un cheval pouvait, sans s'épuiser, parcourir tout d'une seule traite et il mesura les distances nécessaires pour faire des relais, où il établit une écurie pourvue d'un certain nombre de chevaux et de personnel très attentif. Selon HOUEL, le Boucéphal d'Alexandre a été offert par des Persans, et il le regardait comme le plus beau trophée de sa victoire.

D'autre part, si nous jetons un coup d'œil sur l'histoire, nous verrons que plusieurs passages du grand historien Hérodote prouvent l'existence du cheval et du mulet sous le règne de Cyrus. A propos de l'expédition de ce roi, il fait remarquer :

« Le grand roi se mit en campagne, bien pourvu de vivres et de troupeaux de son pays ; il emporte en outre de l'eau du Choasp, qui coule à Suse. L'eau de cette rivière seule, et non d'une autre, est servie à la table royale ; on la fait bouillir, et, partout où va le roi, on la transporte en des vases d'argent, sur un convoi de chars à quatre roues, attelés de mulets. »

Ce passage d'Hérodote nous indique que les Persans ayant la jument et l'âne les avaient accouplés pour avoir des mulets ; ils connaissaient donc l'hybridation.

Quand il parle du défilé des troupes de Xerxés (1) sortant de Sardes, il affirme :

« Les dix chevaux sacrés niséens, comme on les appelle, magnifiquement ornés ; on nomme ces chevaux niséens,

---

(1) En Perse, appelé Khachayarchah, roi de dynastie Achéménide, de 485 à 465 avant J.-C., fils de Darius I<sup>er</sup>.

d'une vaste plaine de la Mède, qui a le nom de niséenne ; or, cette plaine nourrit de grands chevaux. Derrière les dix chevaux sacrés roulait le char de Jupiter... A la suite, venait Xerxès lui-même, sur un char attelé de chevaux niséens. »

CAMUS, dans l'*Histoire des animaux* d'Aristote, affirme que ce cheval niséen était un cheval de plus grande valeur que les auteurs nomme *Equus persicus*.

Et quand ce même historien fait la description de l'équipement des troupes de Xerxès, il dit :

« Les cavaliers mèdes étaient équipés comme l'infanterie ; les Cussiens parallèlement, les Hindous aussi, et, de plus, ils se servaient autant de chevaux de selle que de chars attelés de chevaux ou d'ânes sauvages. »

Dans le texte grec, on trouve (ἑνὸς ἅλ' ὑπὸ), qui signifie exactement comme on l'a traduit.

On sait d'ailleurs, par Diodore (XX, 103), que, trente ans après la chute des Achéménides, Séleucus I<sup>er</sup>, qui régnait sur la Perse et les pays persans, avait encore sous ses ordres environ vingt mille hommes d'infanterie, *près de douze mille archers à cheval* ; quatre cent quatre-vingt éléphants et plus de deux cents chars armés. Plus tard, vers l'an 230 de l'ère chrétienne, l'usage des chars était encore à la mode et Artaxerxès en avait employé dans ses combats (LAMPRIDE, chapitre LIV).

Tout ceci indique indéniablement que le cheval domestiqué par les aryo-perses passa des mains des ancêtres aux mains des descendants et c'est lui le facteur primordial des conquêtes de ses susdits rois.

Voici l'opinion de HUZARD à l'égard du cheval persan : « L'Yrak Agemi donne des chevaux renommés, ils sont connus comme les plus beaux de l'Orient, ils ont la tête petite, plus belle que celle de l'Arabe, de même que la croupe ; les jambes fines, peu de canon et beaucoup de tendon, un sabot indestructible ; ils sont sobres, remplis d'intelligence, vifs,

légers, propres à la fatigue, peu sensibles aux inconvénients des voyages... »

Quant aux différentes appellations de cet animal, cet auxiliaire intime avait son nom parmi les Persans comme emblème de rapidité et de vitesse. D'ailleurs, à cet égard, le vocabulaire de la langue pehlevie possède une très riche synonymie, preuve de fréquents rapports et des sublimes intimités que les aryens avaient avec le cheval et de l'importance qu'ils lui accordaient.

Le mot « Asp » signifiant dans la langue persane actuelle cheval, est à maintes reprises cité dans le livre sacré de Zoroastre ; *aspo* en zendé, est la racine de ce mot. Quoi donc de plus naturel de voir dominer ce mot parmi les noms propres des hommes, des lieux et des peuples ? Celui qui possédait des chevaux pour se glorifier, prenait volontairement la terminaison *Asp*, comme nous l'avons fait entendre plus haut et cette manière d'appellation montrait l'importance de ces personnes ; ainsi, le nom du père de Zoroastre se composait de son nom, terminé par le mot « *asp* ». Le père de Cyrus se nommait *Hystasp* ou, en pehlevi, *Vistaspa* ; on sait également que le nom de *Zariasp* est le nom de la capitale de Bactériane ; l'ancien nom d'Ispahan fut *Aspadan* (« *dan* », en persan, veut dire le lieu) ; le chef des cavaliers était appelé *Asbier* ou *Aspier*, et *Aspsavar* ou, en kurde, *Assuwar* : le premier était considéré comme titre de la plus haute noblesse et le mot est composé de « *asp* » et « *savar* » ou « *suar* » (du verbe *savar chodan*), qui veut dire monter le cheval. Les rois aussi avaient pris comme noms *Lohrasp* et *Gustasp*, qui veulent dire rapide cheval.\*

Comme on peut le constater sur les pages d'histoire, le mot « *asp* » a persisté jusqu'au jour où les guerriers de l'islamisme vinrent changer la religion, l'état politique, les usages et même les noms des persans. Mais cette transformation des noms et des mœurs n'était qu'une transformation temporaire et peut-être même apparente, et les Arabes, sans savoir pour-

quoi, avaient déjà accepté un bon nombre des habitudes persanes :

En effet, le mot « Faras », qui désigne un cheval arabe, n'est autre chose qu'un nom persan ou tout au moins sanscrit dénaturé.

Il correspond à Parash (Hébreu) et Paras en éthiopien, qui signifient, tous, cheval persan. De même que la racine essentielle de tous ces substantifs en sanscrit ou en pehlevi est *Parasika*, d'où le mot persan Paras.

Voyons donc comment s'est effectuée la transformation de Paras en Faras. A ce propos, nous sommes obligés de dire que l'alphabet persan offre aux curieux de cette langue quatre lettres, dont la présence de chacune d'elles dans un mot indique qu'il est purement persan ; ceci présente un très gros intérêt pour celui qui veut distinguer les mots persans des mots arabes, car, depuis la conquête déformatrice arabe, tous les mots ont subi une certaine influence et aujourd'hui, la presque totalité du vocabulaire persan est mélangé d'arabe ; mais heureusement ce mot « Asp » a su se garder intact.

Ces quatre lettres propres à la langue persane sont respectivement *P*, *Tche*, *Gâfe* et *g* : ce qui fait monter le nombre des lettres de l'alphabet à trente-deux, tandis que celui des Arabes en a vingt-huit. Or, la transformation de *P* en *F* s'effectue couramment et c'est même de règle ; exemple, Sépide peut devenir Séfide (Blanc) ; Pars-Fars, on comprend facilement que l'arabe n'ayant pas de *P*, prit le mot « paras » sous la deuxième forme « Faras » et en forma un nom arabe.

La transition des mots ayant la même signification d'une langue à une autre, s'explique par les impositions subséquentes ; ainsi, l'Arabe qui, primitivement, n'avait jamais vu un animal semblable, ou qui ne l'avait pas possédé, quand il le posséda (sous les règnes de Salomon et de David, vers le X<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne), lui garda son nom d'origine. Comme nous allons le voir les Israélites du temps des rois

passèrent cet animal à leurs descendants, dix siècles après, juste au commencement de l'ère chrétienne (1).

On peut donc dire que les Arabes ont reçu le cheval persan avec son nom.

Nous ne nous bornons pas à envisager cette seule transformation arabe ; nous allons plus loin : même chez les Européens, pour dire qu'en ce qui concerne les autres mots et les autres langues, et d'ailleurs ceci se conçoit facilement, qui désignent le cheval, se rattachent à la langue persane, c'est-à-dire à ses racines, les langues pehlevi et sanscrit ou les anciennes langues iraniennes.

Comme exemple, nous citerons les trois appellations latine, grecque et française. Quant à la forme française, on sait que le mot cheval a pris naissance du mot latin *caballus* ou *caballa*; comme en espagnol *caballo* et en italien *caballi*. La langue latine l'a emprunté au sanscrit *kawala* ou *Tchapala*, qui, en cette langue, signifie coursier ; les Arabes l'ont transformé en *chabal*, pour désigner le cheval et son fardeau. Le mot latin est *Equus* ou *Equa*, qui prend naissance de *Açva*, étant à l'origine *Aspa*, en sanscrit ; en changeant *c* par *k* et *v* par *u*, ce qui arrive fréquemment dans la langue latine, on arrive à constituer le mot *akua* ou *ekua*, qui est la racine du mot *equa*. Le même mot, dans la langue grecque, est *hippos*, qui a fourni une très riche contingence de dérivés et qui prend naissance du mot *aquus*. Le mot *hippos* se trouve encore sous la forme éolienne, *hikkos*, où les deux labiales *pp* sont présentées par les deux gutturales *kk*, la seconde gutturale elle-même, par assimilation, comme cela arrive si fréquemment en grec, est transformée en *h* pour faire *hikhos*, correspondant à la forme *hikfos*, prononcée *hikvos*. Or, en donnant à *v* la valeur d'une voyelle *u*, ces deux lettres étant graphiquement confondues

---

(1) L'origine des chevaux, de PIÉTREMENT.

par l'alphabet latin, le mot *hikvos* donnera précisément *hikus* ou *equus*.

En anglais, le mot *horse* se composait essentiellement de deux parties : *h* et *ors*, la dernière partie, en sanscrit, veut dire rapide, et la lettre *h* est une lettre que l'aryen primitif a placé en l'absence de l'aunomatopée « oh » devant le mot *ors*, pour dire « o rapide », *h-ors* exprimant ainsi la vitesse du cheval.

En turc, le mot cheval est désigné par le mot *at* ; sa racine en sanscrit est *atya* (1).

Parmi les autres noms du cheval, nous choisissons ceux qui sont les plus familiers, tels, dans les langues germaniques, en allemand moderne, par antithèse, on trouve le mot *ross*, qui donne le mot français *rosse*, qui veut dire un mauvais cheval. Dans les langues hollandaises et chez les Suédois, on voit le mot *ors*, la dernière partie de cette composante de mot anglais qui descend du sanscrit.

On comprend donc que les Aryas ont domestiqué le cheval ; qu'ils lui ont donné un nom, et que ce nom ne leur est pas venu des autres peuples ; comme ils l'ont domestiqué, ils lui ont également créé un nom qui n'existait pas chez les autres peuples.

Concluons donc de cette narration que l'origine du cheval persan et toutes ses transformations à travers l'histoire sont nettement connues. Elle remonte à une très haute antiquité qui peut être évaluée, d'après PIÈTREMENT, vers l'an 19.337 jusqu'à l'an 19.901 avant J.-C.

D'autre part, les renseignements fournis par la philologie comparée par l'Avesta le Vêda et par l'archéologie nous rapportent encore plus loin ; ils montrent que les aryens ont dompté le cheval et l'ont utilisé au moment de l'unité avant de franchir les passes de l'Himalaya, avant même la séparation des Aryo-Persans et des Aryo-Hindous. C'est donc, à notre

---

(2) PICTET, Philologie comparée.

connaissance, le plus ancien témoignage avéré de l'utilisation du cheval.

En résumé :

On peut dire, et ceci d'une façon certaine, que les aryens ont amené leurs chevaux au moment de la séparation dans l'Iran ; plus tard, ces chevaux ont trouvé une autre race chevaline dérivée du type jaune ou mongolique, qui donnèrent ensemble un type bien connu, qui existe même actuellement, le cheval turcoman, dont nous reparlerons.



FIG. 5. — Joueurs de Polo en Perse, miniature persane.  
(Victoria and Albert Museum.)

## CHAPITRE IV

### LE ROLE DU CHEVAL PERSAN APRES SA DOMESTICATION, LES SPORTS HIPPIQUES ET SON INTERVENTION POUR LA CREATION DU PUR-SANG ANGLAIS

*Oh ! cheval, ton corps marche, mais ta  
pensée est rapide comme le vent,  
les poils de ta crinière s'étendent  
partout et se jouent dans les  
branches du bois.*

Hymne persan à Aswamedh'a  
ou dieu du sacrifice.

L'origine du cheval persan, comme nous l'avons montré, est donc irréfutablement connue ; il ne nous reste plus qu'à jeter un coup d'œil sur les divers services qu'il a rendus dans le passé.

Suivant les époques, l'exercice du cheval présente une différence notable chez les Persans.

a) En temps de guerre, les anciens rois ne cherchaient qu'à agrandir leur royaume pour augmenter la zone de leur influence.

Il est certain que, chez eux, les expéditions militaires allaient de pair avec le développement de l'armée.

Cyrus ne pensait qu'à accroître le nombre de ses hommes, ses moyens de transport et ses chars d'assaut. Sous ce roi, la Perse se montra unique dans le monde par la cavalerie

qu'elle possédait. Il développait et surveillait étroitement ses hommes et ses haras. Il aimait l'équitation et faisait même illuminer ses champs de course pour en faire usage la nuit ; nous avons montré également que c'est bien lui l'inventeur des premières postes à cheval.

Des peuples vaincus, il n'acceptait jamais des cadeaux autres que des chevaux ; selon Hérodote, les Ciliciens étaient obligés de donner tous les ans à Darius, roi de Perse, trois cent soixante chevaux blancs.

b) En temps de paix, les anciens Persans immolaient des chevaux au soleil, divinisé sous le titre de Mithra, les premières courses de chars dont l'histoire a gardé le souvenir se célébraient aux fêtes de Mithra et qui se répandirent ensuite de ce foyer dans tout l'univers.

On sait, en effet, que Mithra, c'est le soleil divinisé des anciens Persans, et un poète, dans Lactance, donne la raison du sacrifice de chevaux après la course au Mithra, en disant : « Qu'il ne convient pas qu'un dieu si rapide dans sa course eût une victime moins légère que le cheval. »

*Placat Equo Persis radiis Hyperiona Cinctum  
Ne detur celeri victimia tarda deo* (1).

Plus tard, cette habitude passa aux Grecs et aux Romains, qu'ils transformèrent en char de Jupiter.

MERCIER (Louis) déclare : « L'usage de comparer la vitesse de deux chevaux doit remonter à l'époque même de la domestication de ce noble animal. »

Quoi donc de plus intéressant que de les voir dans ces fêtes courir ensemble pour les comparer ?

Cyrus encourageait les exercices équestres ; il organisait des courses et stimulait les gagnants. « Cette nation si éminem-

---

(1) Ephrème HOUËL. — Chevaux chez tous les peuples.

ment hippique, dit Ephrem HOUËL, dans *l'Origine du cheval chez tous les peuples*, cherchait toujours à varier et à augmenter les exercices de son effectif ; c'est ainsi que fut inventé le jeu de paume à cheval.

Ce jeu, comme son appellation en persan l'indique, a pris naissance en Perse ; il y était en vogue à une époque très ancienne et était désigné sous le nom de « Tchoûghân » ; les Grecs, plus tard, n'ayant pas trouvé un terme exact, le traduisirent d'une manière fidèle et sans altération. Ce jeu existait sous toutes des dynasties, avec son maximum de développement sous les Sassanides (226 à 636 de l'ère chrétienne). Il se pratiquait dans les meilleures conditions, et le grand poète Ferdowsi, dans son livre, a montré que plusieurs princes se tuèrent en jouant à ce périlleux divertissement ; on peut assurer d'une façon très évidente que ce jeu a pris naissance en Perse, l'auteur de Nacéri le montre bien. Le nom qu'il portait et qu'il porte encore indique par ses deux lettres « Teh » et « gâfe », qu'il est resté depuis des siècles intact et qu'il est d'origine persane. Ce mot désigne la raquette avec laquelle on pousse la balle, nommée « gou ». Plusieurs miniatures de cette époque représentent le divertissement de Meïdan et des princes jouant aux gous, ou, en termes anglais, polo.

MERCIER, dans la description du polo, affirme que : « Le polo est persan et hindou ; que toute l'équitation dite arabe, jusque dans ses instruments mêmes, est persane et mameluke, ainsi de suite » (2). Ce jeu était en honneur beaucoup plus antérieurement que l'ère chrétienne, et TABARY le signale au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., à la cour de Darius III.

On sait également que, pendant plusieurs siècles, la Perse était le centre scientifique du monde. Elle était en même temps la seule et unique école d'équitation princière, et tous les

---

(1) GUILLOT. — Cheval dans l'art.

(2) Louis MERCIER. — La chasse et les sports chez les Arabes.

grands Etats envoyaient leurs fils à la cour de Perse y apprendre, outre l'art de la guerre, l'équitation et les divers exercices militaires. Les Persans, possesseurs de cette habitude, qui leur venait de leurs ancêtres, la transmettaient aux autres peuples et aux autres nations ; c'est donc la Perse la première école de l'art hippique et de l'équitation. Pour qu'une nation puisse apprendre l'équitation, il est strictement nécessaire qu'elle sache monter à cheval elle-même et qu'elle possède de beaux sujets d'exercices. A ce propos, Moritz WAGNER, dans son livre intitulé : « Reise nach Persien und dem Lande der Kurden », rappelle que : « La monture du plus misérable Kurde serait remarquable en Europe dans les haras royaux. »

Les Persans connaissaient aussi le harnachement des chevaux, dans les temps historiques ; les historiens hippîâtres grecs (Athénaüs et Xénophon, 430-532 avant J.-C.), blâmaient les Persans d'avoir couvert leurs beaux chevaux de couvertures ; cette critique nous conduit à comprendre qu'à cette époque si avancée, les Persans connaissaient déjà l'art de couvrir leurs chevaux et ils avaient des harnachements ; on voit le licol et la bride se dessiner sur les bas-reliefs de Persépolis et l'arc de triomphe de Xerxès.

Nous en concluons que les anciens Persans avaient trouvé le moyen de tirer le meilleur parti de cet intime serviteur et que son service et son rôle sont bien connus.

## CHAPITRE V

### LA CREATION ET L'ORIGINE DU PUR-SANG ANGLAIS

Quant à l'introduction du cheval persan en Angleterre, pour former la race du pur sang anglais, nous empruntons ce passage des *Réflexions critiques sur l'histoire du Pur sang* (1) anglais : « ...Le roi Charles II donna des instructions à son Ambassadeur à Constantinople, Lord Winchilsa, de lui procurer des étalons arabes d'Alep pour son haras. »

Le diplomate écrivait au Comte Lesley : « Depuis le départ de Votre Excellence, il ne m'a pas été possible d'acheter un bon cheval, ils sont tous, soit à la cour, soit en route pour Candie ; je me propose d'en avoir de race Turcoman, car je désespère d'avoir des arabes par Alep... »

D'autre part, Marco-polo (1245-1323) s'exprime : « En ce pays de Perse, il y a un grand approvisionnement de beaux chevaux et les gens les emmènent aux Indes pour leur commerce, car ce sont des chevaux de grand prix,, un seul valant en leur monnaie l'égal de 200 livres, soit 4.500 francs d'avant-guerre, d'après Meuleman. »

Plus tard, en 1614, Jean Tacquet mentionne explicitement l'introduction du cheval persan aux Indes et de là en Angleterre et il en fait des chevaux de la première espèce ; l'arabe ne venant qu'en deuxième lieu.

---

(1) MEULEMON. — *Réflexions critiques sur l'histoire du pur sang*, 1926, pages 5, 16 et 61.

Buffon déclare que : « Les chevaux qui naissent aux Indes ne sont pas bons, ceux dont se servent les grands du Pays sont transportés de Perse et d'Arabie. »

HUZARD dans ses collections de mémoires (1) prouve que : « La Perse et l'Arabie fournissent les Armées de l'Inde ; les produits de la première s'y vendent à raison de 1.000 à 1.500 francs. » Ici encore la Perse passe avant l'Arabie.

COLLAINE (2) montre que : « En 1824 la cavalerie anglaise se composait de 7.546 chevaux renouvelés annuellement à raison de 12 pour 100 et tirés de Perse. »

Plusieurs étalons persans sont inscrit comme reproducteurs dans le volume I<sup>er</sup> du Général Stud-Book de Londres, parmi lesquels nous signalons : *Persien Stallion* introduit en 1690 appartenant à Lord Bolingbroke, *Persien Stallion* introduit en 1712 par Duke'S of Richmond's, *Persian* acheté en 1720 par Master Howe'S. Le célèbre étalon persan *Mathlew's Persien* fut introduit en Angleterre en 1730 et c'est lui qui a la préférence. La jument *Persian Princess* fut introduite en 1810. Enfin deux étalon, *Persian Stallion* en 1820 et *Persian* en 1829, marquent la pénétration du sang persan pour la formation du pur sang, et nous disons avec MEULEMAN que l'étalon persan est intervenu sinon plus, au même titre que l'Arabe, ici encore les Anglais n'ont pas voulu donner le titre de procréateur aux étalons persans.

Après avoir montré les multiples interventions du sang persan, nous disons que ce cheval est complètement oublié dans la création de cette race anglaise ; MEULEMAN explique : « Des chevaux intervenus dans la création du pur sang, le persan, le Genet d'Espagne et le Coursier Napolitain sont oubliés. »

Le livre de cheval de HACHEMI montre d'une façon évidente

---

(1) HUZARD. — Collection des Mémoires sur haras, éducation, hygiène des bêtes chevalines, 1833.

(2) COLLAINE. — Essai sur les races de chevaux.

que le cheval persan fut un des procréateurs le plus estimé : « Les Anglais pour former la race de pur-sang achetèrent dès 1620 jusqu'à 1750 de beaux chevaux, les plus renommés parmi toutes les races persanes, en particulier le Turcoman de Khorassan, le commerce avait lieu à la frontière persane, et les agents anglais avaient un crédit illimité. »

Ce passage nous montre que les Anglais connaissant la valeur du cheval persan comme procréateur, achetèrent les plus beaux d'entre eux pour former leur race.

Alors que plus haut nous avons montré l'introduction du cheval persan en Angleterre et son commerce se faisait à partir de 1245 du temps de MARCO-POLO.

Pour comprendre pourquoi les Anglais ont cherché le cheval de Khorassan, nous citons l'opinion de HUZARD : « Ceux de Khorassan, célèbres dans toute l'Asie, connus par les anciens sous le nom de chevaux de Parthes. »

L'apparition du fameux Eclipse est en 1764, ses parents furent les trois premiers générateurs de la race anglaise : Darley-Arabien, Godolphin-Arabain et Byerly-Turc, mais M. le Professeur DECHAMBRE (1) nous montre que :

« Jacques I<sup>er</sup> (1603-1625) fit venir des étalons turcs et des étalons barbes... Ce même roi introduisit un peu plus tard un fort bel animal, l'étalon turc « The White Turc » ; le duc de Buckingham importa quelques temps après « The Helmsley Turk ». Nous avons vu plus haut que l'introduction du cheval persan se datait de 1245 et précédait de beaucoup celle du cheval arabe.

Voyons ce qu'est le cheval turc, le nom du cheval turc s'appliquait autrefois à tous les étalons orientaux et surtout aux chevaux persans, nous avons essayé de comprendre cette interprétation, mais nos efforts restèrent sans fruit, de même qu'en France on appelait Oriental tout cheval de sang.

---

(1) DECHAMBRE. — Traité de Zootechnie. Tome II, p. 60.

L'auteur du cheval Algérien (1) vient à notre aide pour prouver que : C'est ainsi qu'en Angleterre on cite les noms du « Byerly-Turk », de « Helmsley-Turk », etc..., sans qu'on soit certain que ces chevaux soient originaires de Turquie. Aussi faut-il remarquer que souvent les anciens auteurs nous ont donné des descriptions du cheval turc qui s'appliquent mieux au cheval dit persan et au Turcoman qu'au cheval turc proprement dit. »

Ne faut-il pas conclure de ce passage que les étalons intervenus dans la formation du pur sang sous le nom Turc étaient persans ? Que dira-t-on de l'extrême ressemblance du pur sang anglais avec le Turcoman ?

Disons donc tout de suite pour renforcer le cri de DJAHED (2) : « Donner seulement le titre de procréateur de pur sang aux étalons arabes, c'est lui attribuer un faux titre qui ne convient pas à la précision anglaise. Car le cheval persan lui aussi est un procréateur de cette race. »

Comme nous l'avons montré le cheval arabe n'est qu'une variété du cheval persan ; la race du pur sang anglais doit sa valeur et ses mérites aux deux éléments, le facteur actif qui est le sang arien apporté par le cheval persan et le facteur passif ou le sang mongolique par l'intermédiaire du cheval Barbe.

---

(1) H. VALLÉE DE LONCEY. — Le cheval algérien, p. 236.

(2) DJAHED. — Parse, Calendrier officiel du gouvernement persan.

## CHAPITRE VI

### L'ORIGINE DU CHEVAL ARABE ET SON ETUDE COMPARATIVE AVEC CELLE DU CHEVAL PERSAN

*La race arabe n'est pas originaire de  
l'Arabie, et n'a pas pour souche les  
cinq juments favorites du prophète,  
descendues elles-mêmes des haras  
de Salomon, ainsi que prétendent  
les sectateurs d'Islam.*

MEGNIN.

Quelques écrivains, anciens ou modernes, ont prétendu que l'Arabie est la partie primitive du cheval ; LINK, en 1820, avait la tendance à croire que ce cheval est originaire de l'Arabie, et cela, uniquement parce que cette race avait son plus grand développement et sa parfaite perfection au sein de cette péninsule.

D'autres auteurs se basent sur les traditions arabes et disent avec une extrême exclusivité que cet animal est né en Arabie.

Si HÉRODOTE, le père grec de l'histoire, n'avait pas eu le génie historique de préciser et d'énumérer la production végétale et animale de ce pays, et s'il ne comptait pas toutes les nations qui fournissaient des hommes à l'armée de Xercès, lors de son invasion sur la Grèce, et s'il n'avait pas répété trois fois que les Arabes étaient monté sur des chameaux (VII, pages 86, 87 et 184), on pourrait prendre toutes ces traditions au sérieux, et faire descendre tous les autres chevaux, de ceux de l'Arabie.

Si, aujourd'hui, le cheval arabe atteint le plus haut degré de

perfection, il ne s'ensuit pas qu'il est originaire de l'Arabie, tout serait comme si l'on prétendait que le cheval Anglais est né dans les Iles Britanniques.

Pour ceux qui disent que le cheval persan n'est qu'une variété de cheval Arabe ; on peut très bien dire, et cela avec la plus sûre assertion que le peuple aryen n'avait pas besoin de demander le cheval aux peuples sémitiques ou aux autres nations, puisque la Perse, d'après l'histoire et la paléontologie, est le pays primitif du cheval ; alors que l'existence de l'ancienne race chevaline Arabe, comme nous allons le montrer, est plus que problématique.

Il est évident que si les Arabes eussent été de bons cavaliers et possesseurs de beaux chevaux, dès la plus haute antiquité il serait inconcevable qu'ils puissent accepter le dernier rang dans l'armée de Xercès, uniquement à cause de leurs chameaux, pour laisser ce souvenir dans l'histoire. Il est donc nécessaire que la question soit étudiée, d'abord chez les Arabes autres que ceux de l'Arabie, puis dans l'Arabie même et ceci dès la plus haute antiquité.

a) Chez les ancêtres des Arabes ; les inscriptions cunéiformes et les cylindres assyriens nous montrent que les chevaux d'Assyrie sont d'origine étrangère et qu'ils les ont introduit dans la vallée de l'Euphrate et Tigre pour former leur lourde cavalerie.

Mais bien avant la formation de l'empire assyrien, nous apprenons par l'histoire, que les aryens y avaient déjà fondé une dynastie, d'après BÉROSE elle est la première dynastie post-diluvienne, le résultat immédiat de la migration aryenne.

Selon Lénormant elle existait entre l'an 2500 et l'an 2400 avant J.-C. et elle est détruite vers 1635 avant l'ère chrétienne par Assour-Banipal, lors de son invasion sur la Suse.

La domination initiale de la dynastie aryenne dans la vallée de l'Euphrate, explique d'une façon indéniable l'introduction du cheval aryen dans cette vallée. RÉNAN dans son histoire rappelle que cette domination primitive des aryens sur la vallée de l'Euphrate a laissé des traces et plusieurs noms sémitiques sont



Fig. 6. Etalon Turcoman, d'après Simonoff.

d'origine aryenne. Il est donc prouvé que les Achéménides ne sont pas les premiers rois ariens et avant eux, selon les auteurs précités, deux dynasties des Mèdes et Elams ont régné sur ces vallées. C'est précisément par elles que les chevaux ariens ont pénétrés en Mésopotamie et c'est pourquoi, qu'après la fondation de l'empire assyrien, leurs rois ont essayé de ramasser les chevaux de leurs prédécesseurs pour former une cavalerie comparable à celle des ariens. En effet Assour-Banipal, dans une inscription cunéiforme de cylindre A déclare : « Dans ma cinquième campagne, j'ai marché contre Ahséri, roi de Minni (contrée entre Médie et Susiane, ce qui correspond au Kurdistan actuel), pendant la marche de mon expédition, j'ai pris... des hommes, des chevaux, etc. »

Il dit encore (1) : « Pendant une marche d'un mois et vingt-cinq jours, j'ai ravagé les provinces du pays Elam, j'ai répandu sur elle la destruction, la servitude et la flamme. Les fils des rois, les épouses des rois, les familles des premiers et des derniers rois d'Elam, les préfets des provinces, les gouverneurs des villes, je les ai tous fait prisonniers. Les chefs des archers, les commandants, les directeurs..., les chefs des chars à trois chevaux, des conducteurs des chars, les archers, les officiers..., les chevaux, les mulets, les ânes, les bœufs, les moutons, j'ai tout emmené au pays d'Assour. »

Tout ceci nous montre que les chevaux représentés sur les bas-reliefs assyriens sont d'origine aryenne et sont passés de Médie, Susiane (ancienne Perse) dans la vallée de l'Euphrate.

b) Quand à l'Égypte, le cheval n'existait pas, comme disent tous les anciens et modernes auteurs zootechniciens, sous le règne de Sésostris (3433-3395 avant J.-C.) dans la vallée du Nil.

Chez les Israélites, les ancêtres indéniables des arabes, l'introduction du cheval, date seulement vers le dixième siècle

---

1) MÉNANT. — Ann. des rois d'Assour, p. 268.

avant l'ère chrétienne. On ne rencontre jamais des esquisses des chevaux sur les bas-reliefs pharaoniques, avant l'invasion des pasteurs, et ceci nous montre l'absence complète du cheval chez eux à cette époque, car si le cheval existait dans cette vallée; les Égyptiens qui avaient divinisé toute sorte d'animal et les plantes, auraient donné à un de leur dieux, au moins, l'aspect de ce belliqueux animal.

M. le Professeur LETARD, par les recherches faites dans les pyramides montre que les chevaux momifiés avaient de la papyrus avec eux, plante qui date des règnes de Ramsès III, premier roi des Hyksos, peuple venu de l'Asie, c'est-à-dire de Perse et des alentours du golfe persique (1). Dans un passage l'auteur confirme : « Ce sont eux (Hyksos) qui ont amené le cheval à front bombé de l'Asie centrale, cheval Mongolique de PIETREMENT, le cheval Africain de SANSON ou le cheval Barbe. » Or, en Perse, le cheval à front bombé a été signalé dès la plus haute antiquité, les bas-reliefs des monuments historiques en sont des preuves irréfutables ; et depuis des siècles ce cheval n'a pas changé de nom et aujourd'hui il est considéré comme le meilleur cheval de l'Orient : c'est le cheval Turcoman.

Par conséquent, le règne de Ramsès III (xvi<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) peut-être considéré comme la date de l'introduction des chevaux en Nubie et le cheval Nubien actuel ne descend pas, comme l'indique les traditions Arabes, d'une jument de Mahomet.

c) Quant aux Hébreux, *Thorat* de Moïse ne montre nulle part l'usage du cheval, *l'Exode* montre d'une manière succincte la jurisprudence hébraïque en cas de vol, blessure, mort des bœufs et des ânes, mais il reste muet en ce qui concerne le cheval.

Dans le verset XXIII, page 12, on voit : « Tu travailleras six

---

(1) Pr LETARD. — Le cheval au royaume des Pharaons : *Revue de Médecine vétérinaire de Toulouse*, mars 1930.

jours mais tu te reposeras le septième, afin que ton bœuf et ton âne se reposent. » Pourquoi le cheval, seul, n'est-il jamais cité dans aucune loi de Moïse ? Parce qu'il ne voulait pas que les fils d'Israël aient ce coursier pour éparpiller la richesse de la terre promise et se mélanger avec d'autres peuples, de telle sorte qu'il en prohibât l'usage. Les auteurs et les historiens récitent tous les produits de la Palestine et les alentours de la Mer Morte sans donner aucune notion sur le cheval. Un passage du *Thorat* prouve l'absence complète de cheval chez les Hébreux sous Moïse ; il dit à son peuple : « Quand tu iras à la guerre contre les ennemis, et que tu verras des chevaux et des chariots, et un peuple plus grand que toi, n'aie point peur, car l'Eternel, ton Dieu qui t'a fait monter du pays d'Egypte, est avec toi. » Le cheval n'est pas mentionné sous Josué, les Juges et Saül, les hébreux ne s'étaient jamais servi du cheval avant l'époque des rois ; c'est David qui introduisit vers 1082-95 avant J.-C. et Salomon qui vulgarisa l'usage de cet animal.

d) Quant aux Arabes de l'Arabie, leurs avis traditionnels sur la création du cheval montre que : « Dieu voulant créer le cheval, a dit au vent du sud, condense-toi; il se condensa, le Dieu en créa un cheval bai brun, qu'il appela arabe. »

A ce propos, nous avons trouvé, après des longues recherches à la Bibliothèque Nationale, un livre du cheval écrit en persan et traduit en anglais, qui montre que ces traditions ne sont autres choses que des orgueils religieux, il dit : « Le Dieu Clément et Miséricordieux a dit au vent du sud, je veux créer de toi un être qui fera le bonheur de mes amis et le malheur de mes ennemis, le vent répondit c'est toi le créateur éternel ; il créa le cheval et lui dit : j'ai mis le bonheur et l'abondance dans ton front, et le succès sur ton dos; sera heureux celui qui se mettra sur toi. »

Par conséquent, comme ce passage nous le montre, la qualification du cheval arabe à l'égard de la création de son cheval n'est qu'un zèle outré, poussé à l'exagération; nous avons

signalé le passage propre à la création du chien et du cheval contre les Touraniens, en voici d'autres documents :

Ahura Mazda dit au Saint Zarathustra : « J'ai créé, ô saint Zarathustra, la Majesté Aryaque pourvue d'un nombreux bétail, de nombreux troupeaux, abondante en bien, plein d'éclat, bien constituée en splendeur... elle écrase toutes les contrées anaryaques... Elle devient riche en mille chevaux, de mille troupeaux, bien plus, d'une descendance proche. »

Dans Yasht XI, versets 1 et 2, il dit : « Il est trois choses essentiellement pures, nées pour bénir et qui cependant maudisent parfois : la vache, le cheval et le Hôma... »

D'autre part, l'histoire nous montre qu'après la chute des anciens empires, la vie économique et sociale des arabes anté-islamiques était parfaitement obscure. A cet égard, et pour mieux approfondir la situation du cheval arabe, nous exposons les deux parties de l'histoire arabe; celle de l'avant et celle de l'après-islamisme, c'est-à-dire la partie qui correspond à l'ancienne histoire, y comprise l'époque de l'ignorance, et l'Arabie moderne après la révélation de Mahomet.

En ce qui concerne la première, tous les auteurs historiens sont unanimement d'accord et nient l'existence du cheval chez les Arabes. Nous avons appris que l'introduction de cet animal se réalisa par David, et nous savons que le règne de ce roi précédait de beaucoup celui de Cyrus et Darius.

Après la chute des rois l'Arabe vivait parfaitement à l'état sauvage ; le temps passait chez lui en pillage et brigandage. il n'a jamais rien écrit qui puisse affirmer la chronologie et la généalogie du cheval arabe. Et si, aujourd'hui ils montent l'origine de leurs chevaux à Salomon, fils de David, comme nous le verrons plus loin, ce n'est qu'une simple et pure tradition ; prenant naissance de leur fanatisme religieux.

En effet MÉGNIN, dans son livre intitulé *Le Cheval et ses races*, déclare : « La race Arabe n'est pas originaire de l'Arabie et n'a pas pour souche les cinq juments favorites du prophète, descendantes elles-mêmes des haras de Salomon, ainsi que le

prétendent les sectateurs de l'Islam. Mais à partir du moment où ils *s'approprièrent les chevaux de leur voisin du Nord*, et qui les élevèrent eux-mêmes, ils se les assimilèrent si bien, ils furent dans leurs mains un tel instrument de conquête, que l'homme et le cheval devinrent inséparables. »

Ne faut-il pas chercher ce voisin du Nord ?

LENORMANT affirme (dans les *Premières civilisations*, tome I<sup>er</sup>, page 322) que « pour les anciens habitants du bassin de l'Euphrate et du Tigre, le cheval était un animal d'origine étrangère, amené de l'Est ». On voit que chez les premiers peuples de langues assyrienne, le cheval est présenté par le mot « pas hurra » ou « âne de la montagne ». Or en disant âne de la montagne, le premier assyrien désignait en même temps sa provenance, c'est-à-dire âne de l'Est puisque seul dans l'est de cette contrée on trouve une chaîne de montagnes qui descend de l'Arménie et de la Perse. PIETREMENT confirme cette idée en disant que : « C'est en effet par les montagnes de l'Est, celle de la Perse actuelle, que le cheval doit-être arrivé en Mésopotamie, puisque pour les anciens habitants de cette dernière contrée, l'épithète « de la montagne » était qualificatif de l'Est, comme l'indique le nom par lequel ils désignent le vent de l'Est. »

Le voisin du Nord est donc la Perse ancienne qui correspondait à l'Arménie.

Suivant YOUATT, l'auteur de « *The horse* », et PIETREMENT, les peuples nomades de l'Arabie n'eurent pour monture que des chameaux, tandis que depuis des siècles, les habitants des riches plaines de Médie et la Perse possédaient et élevaient en grand nombre de merveilleux chevaux. Ce n'est donc pas les écuries prophétiques de Salomon qui a offert les premières souches des chevaux arabes.

HOUEL, dans son livre sur les races chevalines, affirme à propos de réglementation de Cyrus pour l'équitation : « Il (Cyrus) exerçait à la chasse et à la course ses chevaux de

guerre, nous verrons plus tard, Salomon, Alexandre et Charlemagne en faire autant. »

SANSON, également, dans son livre rappelle que : « Le cheval persan est volontiers confondu, en Europe, sous le nom de cheval oriental, avec ceux de l'Arabie et de la Syrie, qui en dérivent évidemment. » Dans une autre page il dit encore :

« ...La race est passée de la Perse dans la vallée du Nil, en Syrie et en Arabie. »

D'autre part l'étude des anciens auteurs montre que les Arabes étaient toujours renommés dans le monde par leurs chameaux.

Hérodote confirme très bien ce point :

« Telles étaient les seules nations qui eussent fourni de la cavalerie ; le nombre des chevaux s'élevait à 80.000, outre les chameaux et les chars ; ils étaient organisés par nations, et les arabes marchaient les derniers, car, *comme les chevaux ne peuvent pas souffrir les chameaux, on avait relégué ceux-ci au dernier rang, pour qu'ils n'effarouchent pas la cavalerie.* »

Dans d'autres passages il mentionne : « Les Caspires, les Paricans, les Arabes, cavaleries équipées comme infanterie, *sauf que ces derniers montaient les chameaux, ne le cédant en rien aux chevaux pour la vitesse.* »

Dans un autre passage il parle des arabes sans jamais parler des chevaux, pas même dans les passages où il cite les produits de ce pays ; et cependant il ne faut pas croire qu'il a oublié de les mentionner, car il décrit avec assez de précision les races de moutons de l'Arabie.

Quand il parle des cadeaux que les peuples soumis offraient aux rois de Perse, il n'a jamais parlé des chevaux Arabes ; alors que les autres nations soumises donnaient des chevaux, le cadeau principal des arabes consistait en arôme.

Dans le chapitre que cet historien énumère les nations qui ont fournies des contingences à l'armée de Xercès (225 avant J.-C.) en décrivant leur costume de guerre ; il ne dit rien sur

l'armure arabe, et il est plus que probable que s'ils avaient eu des chevaux il les aurait décrit.

Le silence qu'il garde, concernant l'existence de cet animal en Arabie, est une preuve de leur absence dans ce pays, puisqu'il parle des bœufs, des ânes, des chèvres et des boucs de l'Arabie.

Enfin quand il mentionne le nombre de l'armée persane lors de l'invasion sur la Grèce, il déclare :

« Le total des forces maritimes asiatiques s'élevait à 517.000 hommes; celui de l'infanterie 17.000 hommes; celui de la cavalerie à 80.000 hommes. A ce nombre il faut encore ajouter 20.000 hommes, nombre des Arabes et des Libyens montés, *les premiers sur des chameaux* et les seconds sur des chars ; de sorte qu'en additionnant les forces de terre et de mer, on a en tout, 2.317.106 hommes. » (Hérodote, tome VII, page 184.)

Et toujours les témoignages des autres auteurs sont négatifs à cet égard. DUHOUSSET prouve parfaitement l'absence du cheval en Arabie, dans la plus haute antiquité

STRABON, géographe grec, mentionne que les Arabes vivant sous la tente, sont adonnés au brigandage, mais nulle part il n'est question du cheval ; au contraire, plusieurs passages de son livre prouvent que les Arabes n'avaient pas encore des chevaux au commencement de l'ère chrétienne. Il affirme que les Arabes avaient des pâturages couverts de bestiaux, principalement *des chameaux*, et quand il parle des habitants de ce pays, il les nomme des pasteurs.

Dans une autre page, quand il compte les animaux de l'Arabie, il déclare : « La plus grande partie de ce pays abonde en fruits, exceptés les olives... Les moutons y sont blancs et les bœufs d'une grande taille ; *on n'y trouve point des chevaux, mais les chameaux en font l'office.* »

LÉFRONNE fait une nouvelle affirmation de l'absence du cheval en Arabie.

DIODORE DE SICILE, confirme les allégations de STRABON ;

quand il parle des habitants du nord de l'Arabie, appelés par lui des Nabatéens, il dit : « Les uns élèvent des chameaux en quantité et de différentes races, les autres des brebis. »

Quand il explique la faune de ce pays, dans son deuxième livre chapitre 54, il annonce : « Ils font paître des nombreux troupeaux dans les plaines immenses... il y a abondance de bétail, surtout de brebis. *Le pays produit aussi des chameaux en quantité, dont les dromadaires sont employés à la guerre ; chacun de ces dromadaires porte deux guerriers qui se tourne le dos.* »

Par contre les mêmes auteurs prouvent que les Persans et les Assyriens possédaient et élevaient des chevaux avant que les Arabes, dont le sol était propice aux chameaux, en possèdent.

Par conséquent, comme l'a si bien expliqué PIETREMENT, on devrait appeler l'Arabie le pays des chameaux et non pas le pays des chevaux (1).

On trouve encore, dans *La chasse et les sports chez les Arabes* de Mercier : « *Le cheval est apparu très tard en Arabie proprement dit. Les plus anciens monuments et les miniatures persanes relatives à des faits de l'histoire pré-islamique, ne font connaître l'Arabe que comme chamelier ou méhariste, point comme cavalier.* »

A ce propos de nombreux poètes en Perse ont appelé l'Arabie le pays des chameaux, et FERDOWSI, dans le livre des rois, déclare :

« En buvant le lait de chamelle et mangeant la chair de lézard. »

Nous disons donc avec STRABON et PIETREMENT que cette appellation est celle qui convient parfaitement à l'Arabie et aux Arabes (1).

---

(1) PIETREMENT. — Les chevaux dans les temps préhistoriques et historiques, p. 432.

(1) STRABON. — Livre XVI, chapitre 1<sup>er</sup>, p. 27.

Plus tard, attirés par la beauté et l'élégance des formes, et l'harmonie des allures, les Arabes les ont cherché par l'intermédiaire des Assyriens, et c'est précisément du côté de la Mésopotamie qu'on les a vu à cheval pour la première fois.

On voit que, suivant les documents historiques et le témoignage des divers auteurs, l'usage du cheval en Arabie est d'une façon indéniable plus récent qu'en Perse. C'est seulement vers l'année 353 de l'ère chrétienne, que Ammien Marcelin, auteur latin, fait la description de l'Arabie telle qu'on en a parlé plus tard ; il dit :

« Profitant de l'assistance des chevaux à côté des dromadaires agiles et élancés. » (Livre XIV, chapitre IV.)

CHOMEL déclare que dans les temps historiques, les ariyas sont les premiers qui ont utilisé le cheval et par eux l'usage passa en Occident.

Chose indiscutable est que les Arabes ont possédé le cheval au commencement de l'ère chrétienne et celui-ci dans les premiers siècles de sa possession n'avait aucun développement.

Selon Claude EDMOND, le cheval arabe est l'enfant de l'islamisme, dans sa thèse de doctorat vétérinaire il affirme que la race chevaline à front plat et à croupe horizontale, dit race arabe, dont l'apparition coïncide avec les débuts de la domination musulmane n'est pas originaire de l'Arabie.

Or les Arabes rattachent par tradition l'origine de leurs chevaux aux deux souches ; tantôt les cinq juments éponyme de prophète, tantôt à l'étalon de Salomon appelé Zâd-er-Rakib. Quand à la première origine Louis Mercier déclare : « Même incertitude en ce qui concerne l'histoire traditionnelle de ces cinq juments, en réalité personne n'est capable de les localiser dans le temps et dans l'espace. » Quant à la deuxième origine, tous les chevaux arabes seraient descendus de l'étalon de Salomon, pour dire une telle chose, il faut que les Arabes une généalogie rigoureuse, mais sur la question de pedigree, tous les explorateurs de l'Arabie sont unanimes ; c'est, disent-ils, une invention des maquignons citadins pour leurrer les ache-



FIG. 7. -- Combattants arabes, miniature persane.

teurs de chevaux qui ne savent s'adresser directement aux gros éleveurs. Encore à ce propos Mercier vient à notre aide pour dire que : « Voilà ce qu'il est bon que tout le monde sache, afin de n'être plus tenté de payer trop cher un mauvais cheval sur le vu d'un mauvais papier. »

D'autre part, si les cinq juments favorites de Mahomet existent réellement, elles devraient être assez renommées pour qu'un aussi grand auteur arabe comme Ibn Houdel les mentionne dans le chapitre consacré aux chevaux et juments célèbres de l'Arabie.

VATIN, dans son étude sur la cheval arabe, prouve que : « Les chevaux arabes sont d'origine, il n'y a pas de doute possible à cet égard. De même que ceux de l'Europe, ils proviennent de la race antique, domestiquée par les Aryas, nos arrière-grand-pères des hauts plateaux de l'Iran, les Aryas auraient, d'après des savants hippologues (P. CAGNY et H.-J. JOBERT) soumis et utilisé une race de chevaux indigènes à une époque antérieure à l'ère chrétienne. Entraîné par les mouvements des populations, une partie de ces chevaux descendirnt en Arabie, et se perfectionnèrent sous l'influence protectrice des préceptes de Mahomet. »

Aussi, n'ayant aucune documentation et ne pouvant appuyer nos croyances à l'antiquité de cette origine arabe, que sur des traditions plus ou moins exactes et très contestables.

D'autre part, en sentant la faiblesse qui existe dans les vagues données des simulateurs de l'Islamisme, en présence des documents de la paléontologie, de la géologie, de la philologie et de l'histoire ; nous en déduirons sans nous tromper, que l'origine du cheval arabe est douteuse ou mieux encore selon Perron dans Nacéri « *elle est inconnue* », car on était forcé de rattacher cette origine aux temps historiques et on a mélangé ainsi toute l'identité généalogique. En effet Perron déclare :

« Au point de vue de l'ancienneté, l'âge de origine se trouvait ainsi remonter très loin dans les siècles ; car, pour les

Arabes, Salomon vivait à une immense antiquité, par delà un nombre hyperbolique de siècles. La chronologie et surtout la synchronologie n'a jamais été une science des Arabes, pour eux le passé est si vieux que c'est un vaste amas de siècle où il y a place pour tout et à distances incalculables. »

On peut donc très bien dire que cette origine sinon inconnue est du moins récente ; elle se fixe au troisième siècle après J.-C., soit cent quatre-vingt siècles après la domestication du cheval par les protopersans. Mais certains auteurs ont ignoré ce point ou ayant été attiré par les traditions arabes, ont trouvé plus facile de nier ces faits que de les étudier pour en dissiper les parties sombres dans les mesures possibles ; à notre considération, cette solution est la meilleure car elle a évité à toutes les périodes la peine des nouvelles recherches.



## L'INVASION ARABE ET SES CONSEQUENCES

### L'Arabie sous l'Islamisme.

*L'erreur est la seule chose qui, en vieillissant n'acquière pas le droit d'être respectée.*

IS. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE.

Les Arabes, sous prétexte d'accomplir la mission divine, ont vaincu les Persans (l'an 652 de l'ère chrétienne).

Aussitôt la Perse conquise, les Arabes détruisirent les monuments si riches en souvenirs. N'ayant jamais vu de palais, de parcs et de bibliothèques, n'en connaissant pas par conséquent la valeur, et leur trouvant un aspect bizarre, ils les effacèrent et ne laissèrent à leur place que ruines et cendres.

Telle fut l'œuvre de cette invasion. Dès le jour où la Perse perdit sa civilisation et sa valeur scientifique, tout est devenu chez elle arabe ; les administrations, les livres, la littérature, etc..., ont reçu un tel choc, qu'elle ne put se relever.

Comme à cette époque tout avait pris un caractère arabe, les chevaux suivirent également cette transformation et devinrent à leur tour arabe. Depuis on n'entendit presque plus parler du cheval persan si renommé dans l'histoire de l'antiquité, il passa au deuxième rang, changea de nom et l'arabe en fut maître.

Montesquieu a dit dans l'esprit des lois XVI, page 16 :

« La nature avait destiné les Arabes au commerce, elle ne les avait pas destinés à la guerre ; mais lorsque ces peuples tranquilles se trouvèrent sur les frontières de Parthes et des

Romains, ils devinrent auxilliaires des uns et des autres. Eluis Gallus les avait trouvé commerçants ; Mahomet les transforma en guerriers, il leur donna l'enthousiasme et les voilà conquérants. »

Ce passage nous prouve que les Arabes n'étaient pas comme on le prétend des possesseurs de chevaux dès l'antiquité, car s'ils les possédaient, ils étaient toujours des conquérants.

Prenons le cas de Mahomet, aux débuts les progrès de la religion d'Islam fut excessivement difficile pour lui, il n'avait ni hommes, ni chevaux, ni argent : dans sa fuite de la Mecque à Médine, date de l'Hégire (622 après J.-C.), il n'avait même pas un cheval et pourtant c'était un Arabe. Dans le combat de Badre, il avait, l'histoire nous le montre, trois cent treize hommes et soixante-dix chameau et trois chevaux. Sept ans après, il possédait deux cents cavaliers et mille quatre cents hommes ; ses chevaux étaient tous les fruits de ses conquêtes.

Connaissant l'importance de la cavalerie pour l'exécution de ses idées divines dans la propagation de l'Islam et du Koran, Mahomet éleva chez les Arabes croyants les soins à donner aux chevaux, de sorte qu'il le plaça à la hauteur d'un acte religieux, en disant que : « Tout bon musulman possède son cheval. » Depuis les Arabes sont devenu les éleveurs des chevaux dans les temps modernes.

Admettons pour un instant que le cheval existait comme le croient les Arabes, s'il en était ainsi, pourquoi le prophète recommande-t-il de soigner les chevaux, de les aimer et les faire proliférer ?

Pourquoi est-il obligé de proclamer que tout Arabe qui en a la possibilité a le devoir d'élever un cheval ?

Pourquoi recommande-t-il l'équitation ?

Pourquoi donne-t-il lui-même l'exemple de panser son cheval en lui essuyant le front avec la manche ?

Pourquoi cette promesse tant de fois répétée : « Le bonheur ici-bas et de récompenses infinies dans l'au-delà à qui soignera bien son cheval, le fera boire, le fera manger. »

Parce que l'Arabe ne connaissait pas encore le cheval ou n'avait pas l'habitude de le soigner ; que le prophète était obligé de répéter plusieurs fois « faites-le boire, faites-le manger », il avait à lutter contre l'hostilité, les préjugés et l'inertie de ses compatriotes. On voit en effet dans les *Tabaṣat* d'Ibn Sad :

« Le prophète béni de Dieu a dit : celui qui subvient à l'entretien des chevaux est comme celui dont la main est ouverte pour l'aumône et n'en retient aucune parcelle. Les crottins et l'urine de ces chevaux sont, pour Dieu, lors de la Résurrection, pareils au musc pénétrant. »

L'Arabe ne possédant pas de cheval chercha le cheval persan et le transforma en arabe.

Comment peut-on expliquer cette transformation du cheval persan en arabe? Ce cheval n'avait-il pas subi le joug de la domestication aryenne et leurs descendants?

Peut-on appeler vraiment les Arabes des vrais éducateurs de ce cheval? Que garde donc l'histoire de cette horrible invasion.

Elle et sa funeste suite n'ont-elles pas agi sur le changement de cet animal? Chose certaine elles ont agi de beaucoup et ce sont elles les vrais agents primordiaux de cette métamorphose.

L'idée arabê, à l'égard de l'origine de son cheval, n'est qu'une simple tradition, qui date de cette invasion à la suite des recommandations du prophète, elle n'est pas aussi ancienne que la disent les Arabes, par conséquent elle est récente et abandonnée de toute preuve et autorité rationnelle.

Ce n'est que l'expression d'une idée religieuse pour glorifier ou pour couvrir d'un nom saint, et le cavalier et le cheval. C'est à ce même point de vue qu'après Mahomet, on attribua le cheval arabe par sa généalogie à la plus noble écurie.

On sait très bien que, pour les Arabes, il n'y a ni géographie, ni chronologie, ni histoire qui compte. Lorsqu'il s'agit d'un

fait qui a le plus mince et le plus étroit rapport avec la religion, l'imagination assez forte de l'Arabe en fait une légende pour l'attacher à l'histoire ; telles sont les traditions qu'ils racontent pour l'origine des chevaux d'Abouracoub, Koheilan et Zâd-er-râkibe (viatique du cavalier), etc.

Peut-on montrer si les Arabes ont su dans les périodes historiques ce qu'est la chronologie et la généalogie ?

Les auteurs ont toujours critiqué l'origine du cheval arabe et sa généalogie en voici la preuve ; MONTENDRE dans les institutions hippiques (1) convient : « Les Arabes ont la réputation d'être très consciencieux et de ne dire sur la généalogie de leurs chevaux que ce qu'il y convient ; mais ils ne méritent pas cette réputation, elle est meilleur qu'eux. Pour de l'argent l'Arabe fait quoi que ce soit, et il dit sur le compte de ses chevaux ce qu'il pense le plus propre à séduire l'acheteur. »

Mais ayant une trop grande influence sur l'histoire, par la force de l'Islam, ils la corrigeaient suivant leur volonté, et nous allons même dire, comme beaucoup d'autres qu'elle était à leurs ordres.

En conséquence nous pouvons dire que dans l'époque où l'Arabe tenta ses premiers efforts pour produire le cheval en Arabie, il inventa sa généalogie et la plaça dans l'histoire.

Nous ne voulons pas dire que c'est cette invasion qui a transformé la race persane en arabe, car le cheval était rentré en Arabie, quatre siècles avant la révélation de Mahomet, mais on n'entendait presque jamais son nom, et c'est à partir de cette invasion que le cheval persan prit le contact le plus intime avec les Arabes, qui, maîtres des situations, le changèrent. C'est comme on l'a pensé une simple émigration du cheval persan en Arabie, pourquoi donc le priver de son nom essentiel. C'est que ce dernier, une fois dépaycé, s'acclimata et en constitua la souche mère.

---

(1) MONTENDRE. — Les institutions hippiques, Livre premier, p. 329.

A ce propos nous citerons un passage de PIETREMENT dans son origine du cheval : « La remarquable population chevaline arabe depuis ici justement célèbre sous ce nom, venait de se former dans la péninsule arabique, depuis quelques siècles seulement, au moyen des chevaux aryens tirés tous de la Mésopotamie et de la Perse. »

Laissons à côté les auteurs européens et citons un passage du *Traité d'hippologie* d'Emir Mohamet Pacha, fils d'Emir Abdel-Kader, selon cet auteur, El-Hadjadje écrivait un jour à Khoteïba, fils de Mosleim : « J'ai appris que les plus nobles purs sang sont réunis au Khorassan, écrivez donc aux gens du pays de faire courir leurs chevaux et de m'envoyer les gagnants : Khoteïba lui envoya deux chevaux, dont l'un fut volé et l'autre Er-Ruasy fonda la race des meilleurs coureur. »

On lit dans la *Paurure des Cavaliers et l'Insigne des Preux* : « Ce renseignement (le passage d'Emir-Mohammet) est précis, parce qu'il permet de situer d'une façon précise dans le temps et dans l'espace, la famille chevaline arabe d'origine persane ». Si les chevaux arabes étaient, comme disent les arabisants, les meilleurs chevaux, pourquoi a-t-il donc cherché d'autres raceurs ? C'est précisément parce que le cheval turcoman de Khorassan est plus solide, plus beau et plus élégant que le cheval arabe et c'est, comme nous l'avons prouvé, à cette race que les Anglais doivent l'estime de leur Through-bred.

Pour démontrer que la civilisation arabe, à elle seule, n'a jamais été formatrice, nous empruntons ce passage de Louis MERCIER, dans la *Parure des Cavaliers et l'Insigne des Preux* : « Les Arabes bénéficient à nos yeux d'une réputation qu'ils doivent presque entièrement aux éléments non sémites incorporés à l'Islam ». Ces peuples non sémites incorporés à l'Islam ne sont autres que les Persans et les Mongols, les deux dompteurs reconnus des chevaux primitifs. »

C'est ainsi que le cheval persan se changea donc en Arabe. A la suite de cette action, sous l'influence du climat torride d'Arabie, et suivant les lois de la zootechnie, ces chevaux ont

subi certaines déformations morphologiques. Les conditions qui furent faites dans les modes d'alimentation et le genre de vie contribuèrent à diminuer les dimensions du cheval persan. Or, l'atmosphère, le climat, l'air, le rayonnement, l'alimentation et les services locaux influèrent sur ce cheval, qui ne mangea plus tard que des dattes trempées dans du lait. La terre de l'Arabie étant formée en majeure partie de sable, le cheval changea la structure de son sabot ; il est devenu plus petit, mais plus ferme et plus solide. Si, comme certains auteurs l'ont prétendu, l'extrême ressemblance du cheval persan au cheval arabe, ce n'est pas très étonnant ; ils ont la même origine et un descendant aura toujours, suivant les lois de l'hérédité, une certaine ressemblance avec ses ancêtres. Et comme encore la loi de l'ancienneté règne partout, ce n'est pas le cheval persan qui a pris naissance aux dépens du cheval arabe, mais, tout contrairement, le cheval originaire de la Perse est devenu arabe, chose inexacte, il mérite de reprendre son nom primitif.



FIG. 8. — Cavalier persan. (*Cliché d'auteur.*)



## CONCLUSION

De tous les animaux domestiques, le cheval est celui qui a partagé le plus sa vie avec l'homme ; c'est lui qui a laissé le plus de souvenirs dans l'histoire en général et celle de l'homme en particulier, parce que, après avoir été chassé par l'homme de l'époque quaternaire ou paléolithique, il est devenu le compagnon, l'aide intime et le précieux et utile auxiliaire des conquérants asiatiques. Ce sont eux qui ont appris l'art de construire les dolmens et les cités lacustres, ce sont eux qui ont enseigné l'agriculture et l'art de la domestication des animaux.

La domestication du cheval est contemporaine de l'époque de la pierre polie.

Il existe deux races chevalines asiatiques, l'une domestiquée après l'autre : d'abord, la race mongolique hypermétrique à front bombé, qui était déjà installée en Perse, l'Inde, la Médie et l'Arménie, quand les dompteurs aryens amenèrent leurs chevaux du type rectiligne médioligne et à front plat. La juxtaposition de ces deux races forma des types intermédiaires.

Les Arabes n'ont possédé le cheval que très tardivement, au commencement de l'ère chrétienne, et avant cette introduction la carence complète du cheval régnait en Arabie.

D'autre part, comme il a été démontré, la race chevaline appelée arabe est formée par des apports étrangers anté-islamiques et, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, qui commence le retrait de l'Islam, ce groupe de chevaux formé aux dépens des agents de toute nature se trouva en vase clos, ne recevant plus de facteurs exotiques, se forma et constitua la race qu'on a appelée à tort « arabe », alors qu'en réalité c'est le cheval aryen à front plat, mélangée avec le sang mongolique

Les Anglais, disciples fidèles des Arabes, se servirent de la même méthode pour former leur race de pur-sang, alors que cette race n'est autre que la race turcomane, originaire de Khorassan, modifiée par le sang des chevaux indigènes de l'Angleterre.

L'origine du cheval persan, d'après les documents de l'histoire de la paléontologie et de la philologie linguistiques, est connue, au contraire de celle de l'arabe, qui n'est autre chose que des traditions purement religieuses, par conséquent sans autorité scientifique.

Nous disons donc que la race persane étant toujours séparée des autres races et surtout des Sémites (l'inscription funéraire de Darius le montre : « Je suis Darius, fils de l'Hystaspe, Perse fils de Perse, aryen de semence aryenne. »), il convient donc de ne plus laisser le fruit des soins des aryens entre les mains des Sémites et rendre au cheval persan le titre qui a été usurpé par le cheval arabe et que l'histoire n'a jamais voulu changer.

---

*Vu : le Président de Thèse,*

L. TANON.

*Vu : le Doyen,*

RATHERY.

*Vu et permis d'imprimer :*

*Le Recteur de l'Académie de Paris,*

CHARLETY.

## TABLE DES MATIERES

|                                                     |      |
|-----------------------------------------------------|------|
| Table des figures . . . . .                         | xii  |
| Bibliographie . . . . .                             | xiii |
| <i>Introduction</i> . . . . .                       | 1    |
| Le but et la direction de nos recherches . . . . .  | 3    |
| <i>L'importance de l'élevage en Perse</i> . . . . . | 5    |

### CHAPITRE PREMIER

|                                                      |    |
|------------------------------------------------------|----|
| LA CLIMATOLOGIE ET LA GÉOLOGIE DE LA PERSE . . . . . | 11 |
| <i>Hydrographie</i> . . . . .                        | 19 |
| Puits . . . . .                                      | 20 |
| Citernes . . . . .                                   | 20 |
| Ghanates . . . . .                                   | 21 |

### CHAPITRE II

|                                                                        |    |
|------------------------------------------------------------------------|----|
| CONSIDÉRATIONS HISTORIQUES GÉNÉRALES SUR L'ORIGINE DU CHEVAL . . . . . | 23 |
|------------------------------------------------------------------------|----|

### CHAPITRE III

|                                                                                            |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| L'ORIGINE, L'ANCIENNETÉ ET LES DIFFÉRENTES APPELLATIONS DU CHEVAL<br>MÉDO-PERSAN . . . . . | 29 |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|----|

### CHAPITRE IV

|                                                                                                                                                |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| LE RÔLE DU CHEVAL PERSAN APRÈS SA DOMESTICATION, LES SPORTS<br>HIPPIQUES ET SON INTERVENTION POUR LA CRÉATION DU PUR SANG<br>ANGLAIS . . . . . | 45 |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|

### CHAPITRE V

|                                                        |    |
|--------------------------------------------------------|----|
| LA CRÉATION ET L'ORIGINE DU PUR SANG ANGLAIS . . . . . | 49 |
|--------------------------------------------------------|----|

### CHAPITRE VI

|                                                                                             |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| L'ORIGINE DU CHEVAL ARABE ET SON ÉTUDE COMPARATIVE AVEC CELLE<br>DU CHEVAL PERSAN . . . . . | 53 |
| <i>L'invasion arabe et ses conséquences</i> . . . . .                                       | 69 |
| L'Arabie sous l'Islamisme . . . . .                                                         | 69 |
| <i>Conclusion</i> . . . . .                                                                 | 77 |
| <i>Table des Matières</i> . . . . .                                                         | 79 |

---

SCEAUX. — IMPRIMERIE MARCEL BRY. — 1931.

---



